

pyo 532

7^e Année. --- N° 84

PRIX : QUATRE FRANCS

DECEMBRE 1927

Colombia



ÉDITÉ PAR LE
BUREAU D'INFORMATIONS COMMERCIALES
DE LA

RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

Téléphone
Elysées 96-03

33, Avenue des Champs-Élysées, Paris

Télégramme :
INFORBIANI-PARIS

Bibliothèque de Sciences Po

SAVEZ-VOUS

- Q ue la Colombie tient le troisième rang comme population dans l'Amérique du Sud ?
- Q ue sa richesse en pétrole, en or, argent, cuivre, émeraudes, platine, café et autres produits tropicaux, fait d'elle un marché très important ?
- Q ue sa population est de sept millions d'habitants ?
- Q ue la France et les produits français sont sympathiques en Colombie ?
- Q ue la Colombie est en pleine prospérité ?
- Q ue la Colombie importe presque tous ses produits manufacturés ?
- Q ue la Colombie peut fournir à la France un grand nombre de denrées et de matières premières dont cette dernière a besoin ?
- Q ue la Colombie est en pleine effervescence de développement et de construction ?
- Q ue la République de Colombie a ouvert un Bureau à Paris pour aider à établir des relations commerciales et *que ses services sont gratuits* ?
- V ous pouvez nous écrire ou venir nous voir ; nous nous ferons un plaisir de vous aider à entrer en relations avec les maisons colombiennes.

**Bureau d'Informations Commerciales
de la République de Colombie**

33, Avenue des Champs-Élysées

Téléphone : Elysées 96-03

ADR. TÉLÉGRAPHIQUE : GUILMORENO-PARIS
CODE : A. B. C. (5^e EDITION)
WESTERN UNION

TÉLÉPHONE : BERGERE 53-71
Registre du Commerce : Seine n° 54.838

- E. MORENO & HIJOS -

COMMISSIONNAIRES

Exportation - Importation

Représentation

Nos Bureaux sont en relation avec tous les marchés
Colombiens et Français et sont en mesure
de vous représenter avantageusement

MAISON PRINCIPALE
MEDELLIN (PARQUE DE BERRIO)

PARIS
32, RUE DE PARADIS



HASE-PAPPEL

TAILOR

PROVEEDOR PATENTADO DE S. M. EL REY DE ESPAÑA, DE S. M. EL REY DE PORTUGAL.
DE S. A. S. EL PRINCIPE DE MONACO Y DE S. A. R. EL DUQUE DE ORLÉANS

GRAN PREMIO y MEDALLAS de ORO en VARIAS EXPOSICIONES UNIVERSALES

2. Chaussée d'Antin. PARIS

Agente General para Colombia : André SEYS, Calle 12, N° 141. BOGOTA

Agencias en los principales centros de Colombia

Registre Commerce : Seine n° 8572

SERVICE POSTAL AÉRIEN DE COLOMBIE

Transport de Passagers

Courrier Aérien entre les principales Villes de Colombie
(Lettres recommandées et ordinaires, colis postaux)

Importante économie de temps entre Paris et Bogota,

d'au moins une semaine pour les lettres et voyageurs

et de trois semaines minimum pour les colis postaux

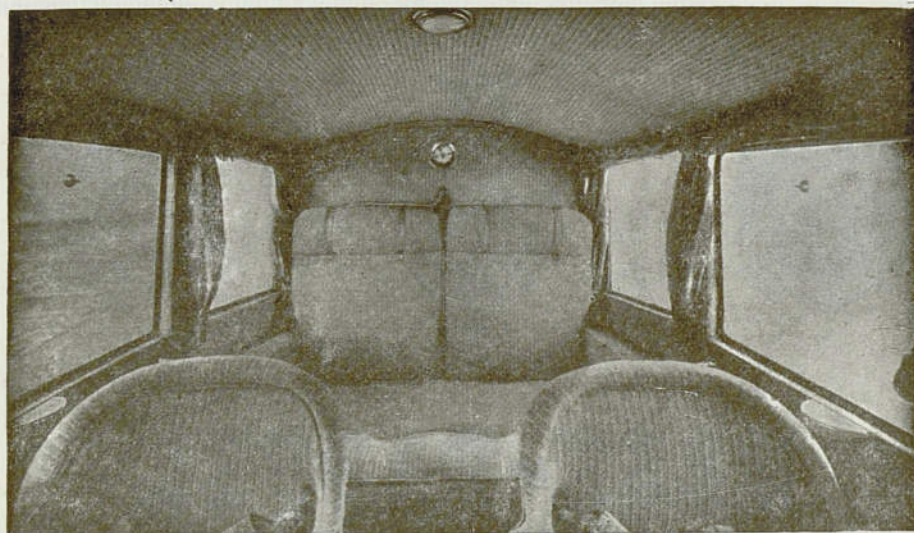
LES HYDRAVIONS PARTENT :

les Mardis, Jeudis et Samedis, de Barranquilla pour : El Banco, Barranca Bermeja, Puerto Berrio, Honda et Girardot ;

les Mercredis, Vendredis et Dimanches la correspondance est distribuée à Medellin, Ibagué et Bogota ;

les Jeudis, Samedis et Lundis à Tunja et Neiva.

LE SERVICE EST EN COMBINAISON
AVEC LES PAQUEBOTS-POSTE



VUE INTÉRIEURE DES HYDRAVIONS

Pour renseignements (timbres et passages), s'adresser

au **BUREAU D'INFORMATIONS COMMERCIALES DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE**

33, Avenue des Champs-Élysées -- Paris (8^{me})

BANQUE FRANÇAISE ET ITALIENNE

POUR L'AMÉRIQUE DU SUD

CAPITAL : Frs. 50.000.000 --- RÉSERVES : Frs. 68.000.000
 Registre du Commerce : Seine n° 54.552

SIÈGE SOCIAL : 12, Rue Halévy, PARIS

Agence à TOULOUSE, 22, Rue des Arts
 Bureaux à } AGEN, 64, Boulevard de la République
 REIMS, 4, Rue Thiers
 SAINT-QUENTIN, 17, Rue des Bouchers

SUCCURSALES : Buenos Aires, Rosario de Santa Fé, Montevideo, Santiago, Valparaíso, Rio de Janeiro, São Paulo, Santos, Bahia, Pernambuco, Porto Alegre, Curitiba, Rio Grande, etc.

Succursale en Colombie : BOGOTÁ

OPÉRATIONS DE CHANGE

Transferts télégraphiques et par lettres. — Lettres de crédit
 Escompte et Encaissement d'Effets de Commerce libres et documentaires
 Ordres de Bourse
 Ouverture de Crédits documentaires. — Comptes de chèques et Comptes d'Escompte
 Avances sur Titres et sur Marchandises
 Paiement de coupons et Opérations sur Titres
 Vente de B.C.I. TRAVELLER'S CHEQUES
 (Chèques pour Voyageurs) de la BANCA COMMERCIALE ITALIANA
 Agent de la BANCA COMMERCIALE ITALIANA

BANCO DE LA RÉPUBLICA

(BANQUE NATIONALE D'ÉMISSION)

Siège Social à BOGOTÁ



Bank of London & South America L^{td}.

ETABLIE EN 1862

Capital versé et Fonds de réserve £ 6.540.000

Siège Social : LONDRES 6, 7 et 8 Tokenhouse Yard E. C. 2

Agences à MANCHESTER ET BRADFORD

Affiliée à la LLOYDS BANK LIMITED

Ayant 1.600 succursales en Grande-Bretagne

Capital versé et Réserves dépassant £ 24.000.000

SUCCURSALES :

COLOMBIE : Bogota, Manizales, Medellin, Barranquilla, Cali.

ARGENTINE : Buenos-Aires et bureaux de quartiers, Bahia, Blanca, Concordia, Cordoba, Mendoza, Paraná, Rosario, Tucuman.

BRESIL : Rio de Janeiro, Bahia, Bello-Horizonte, Ceará, Curityba, Manaus, Maranhao, Macéio, Para, Pelotas, Pernambuco, Porte Alegre, Rio Grande do Sal, Santos, Sao Paulo, Victoria.

CHILI : Valparaiso, Santiago, Antofagasta.

PARAGUAY : Asuncio.

URUGUAY : Montevideo, Calle, Rio Negro (Montevideo), Paysanda, Rivera, Salto.

BELGIQUE : Anvers.

PORTUGAL : Lishonne et Oporto.

ETATS-UNIS : New-York.

Succursale à Paris, 9, rue du Helder

Correspondants dans le monde entier

Reg. Com. Seine 82.069

AGENCES

en Colombie

BOGOTA

MEDELLIN

MANIZALES

BARRANQUILLA



AGENCES

Venezuela
Ecuador
Perù
Chile
Bolivia
Costarrica
El Salvador
Guatemala
Honduras
Londres
Hambourg

F^{SC}

LAMBERTI & FIGLI

(Maison fondée en 1896)

NAPLES (Italie)

CORSO UMBERTO I^{er}, 381

Adresse télégraphique : FLAMBERTI NAPOLI

Spécialisée pour l'Exportation des Tissus

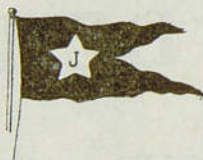
COTON — LAINE — COUVRE-LITS DE COTON
CHAPEAUX — PARAPLUIES EN TOUS GENRES
et tous les autres articles adoptés pour la
République de Colombie

AGENCE à PARIS :

29, Rue des Petites-Ecuries, 29

Johnson Line

-- STOCKHOLM --



Service Régulier

par

Paquebots Modernes

prenant

Passagers

entre la Scandinavie via

ANVERS et

Puerto Colombia,

Amérique Centrale et Ports Nord
Pacifique et vice-versa

Pour renseignements prière s'adresser à :

DE LEEUW & PHILIPPSEN, Anvers

ou aux Armateurs

REDERIAKTIEBOLAGET NORDSTJERNAN

Stockholm

PRIX :
QUATRE FRANCS

COLOMBIA

Directeur : R. PINTO VALDERRAMA

PRIX :
QUATRE FRANCS

ABONNEMENTS

FRANCE : Un an . . . 30 fr.
Six mois . . . 15 fr.

ETRANGER : Un an . . . 40 fr.
Six mois . . . 20 fr.

SOMMAIRE

	Pages
PRIX COLOMBIA	1348
BANQUET EN L'HONNEUR DU MINIS- TRE DE COLOMBIE EN FRANCE . .	1349
RESEAU TELEPHONIQUE EN COLOM- BIE	1360
RAPPORT DU MINISTRE DES TRA- VAUX PUBLICS	1361
NOUVELLES BREVES	1363
LOI 84 DU 17 NOVEMBRE 1927 (sur les gisements et dépôts d'hydrocarbures) . . .	1365
IMPORTATION DE CAFE EN FRANCE	1368
COURS DES EMPRUNTS COLOMBIENS	1368
MAISONS COLOMBIENNES DESIRANT DES RELATIONS COMMERCIALES AVEC LA FRANCE ET LA BELGIQUE	1369
SECCION ESPANOLA :	
CASAS EUROPEAS QUE DESEAN EN- TABLAR NEGOCIOS CON COLOMBIA	1369
REVISTA DEL MERCADO DEL HAVRE	1370



KRIEGCK

BALMANA & RABAU

Successeurs

Tailleurs

de

Luxe

23, Rue Royale

PARIS



R.C. Seine N° 60.646

LE MARÉCHAL PÉTAIN

PARIS, le 30 Décembre 1927.

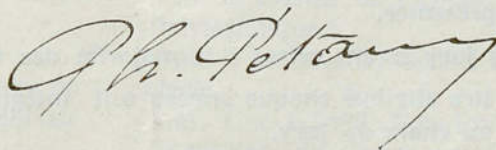
Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec intérêt la revue Colombia.

En vous efforçant d'accroître les relations économiques entre la Colombie et la France vous travaillez utilement au développement de nos deux Pays et vous resserez les liens qui les unissent. Vous apportez en outre un encouragement aux nombreux Colombiens qui ont soutenu la cause française, et un pieux hommage à ceux qui sont tombés en la défendant.

Je vous en félicite et vous assure de toute ma sympathie pour l'oeuvre que vous accomplissez.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très distingués.



PRIX COLOMBIA

Le Directeur de la revue « Colombia » a fondé ce prix au VII^e Congrès de Presse latine, qui s'est tenu à Bucarest, en octobre dernier.

CONSIDERANT :

que pour le rapprochement entre les peuples latins, il est nécessaire que ceux-ci se connaissent les uns les autres et que cette éducation des masses corresponde en grande partie à la presse, c'est dans cet esprit que, voulant donner un encouragement aux journalistes qui essaient de faire connaître la République de Colombie dans la presse des pays latins d'Europe, la revue « Colombia » fonde un prix annuel de 10.000 francs, à attribuer pendant quatre ans dans les conditions déterminées ci-dessous, en souhaitant que son exemple soit suivi par d'autres pays latins comme il l'a déjà été par la Roumanie.

REGLEMENTATION

1° Sont admis à participer au prix « Colombia » les journalistes de tous pays (sauf les colombiens), qui dans les journaux publiés en France, en Espagne, en Italie, en Belgique, au Portugal ou en Roumanie, auront le plus contribué à faire connaître l'état actuel et le développement de la République de Colombie, sous un ou plusieurs de ses divers aspects : artistique, littéraire, scientifique, journalistique, social aussi bien que commercial, industriel, financier, agricole, etc...

2° Pour concourir, les candidats pourront présenter une œuvre d'ensemble, c'est-à-dire prouver une campagne suivie dans le sens indiqué ou bien un ou plusieurs articles isolés. Le jury appréciera quelle a été l'œuvre la plus utile pour les fins désirées.

3° Dans chaque pays latin d'Europe, les journalistes désirant concourir devront faire parvenir à leur représentant au Conseil suprême, au plus tard le 15 juin, la documentation complète qu'ils désirent présenter.

4° Les documents que le jury aura à examiner pour l'attribution du prix devront avoir été publiés entre le 1^{er} octobre 1927, date de fondation du prix, et le 1^{er} juin 1928 pour le premier prix à attribuer ; entre le 1^{er} juin 1928 et le 1^{er} juin 1929 pour le second et ainsi de suite jusqu'au 1^{er} juillet 1931. Le jury décernera le prix le 20 juillet, jour de la fête nationale de Colombie.

5° Le jury chargé de décerner le prix sera composé : de tous les membres du Conseil suprême de la Presse Latine, auxquels seront adjoints deux journalistes colombiens choisis par le Conseil suprême. Le jury se réunira à Paris. Si tous les membres ne peuvent être présents, ceux qui seront dans l'impossibilité de venir donneront pouvoir à une personne de leur confiance, pour les représenter.

Les décisions du jury seront prises à la majorité des voix.

6° Le prix peut être attribué chaque année, soit intégralement, soit partagé en deux, en laissant cette décision au choix du jury.

7° Toute réglementation complémentaire qui pourra être nécessaire pour l'attribution du prix sera faite par le jury en tenant naturellement compte de l'esprit dans lequel le prix a été créé.

BANQUET

en l'honneur du Ministre de Colombie en France

□ □

La Chambre de Commerce Franco-Colombienne a donné un grand banquet au Palais d'Orsay, le lundi 12 décembre dernier, sous la présidence de M. Bokanowski, Ministre du Commerce, en l'honneur de M. A. Vazquez Cobo, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Colombie en France. Cette brillante manifestation a été une belle fête de cordialité et de rapprochement franco-colombien, et elle est un beau succès pour tous ceux qui travaillent au développement des relations entre nos deux pays.

A la table d'honneur avaient pris place toutes les personnalités officielles, aussi bien du service diplomatique et consulaire colombien que les membres du Gouvernement français et leurs représentants, ainsi que les Délégués de plusieurs hautes corporations. Comme la réunion avait le caractère d'une manifestation commerciale, autour de la table principale avaient pris place, dans six grandes tables latérales, les nombreuses personnalités colombiennes et françaises appartenant au Commerce, à la Banque, à l'Industrie, à l'Agriculture, etc...

Le Gouvernement militaire de Paris, voulant honorer spécialement le général Vazquez Cobo, avait envoyé les 70 musiciens de la musique du 31^e régiment d'infanterie, qui prêtait son concours à la fête. Au moment de passer à table, la musique exécuta l'hymne national colombien, qu'elle joua, ainsi que la *Marseillaise*, après les discours de M. le Ministre de Colombie et de M. le Ministre du Commerce.

Citons parmi les convives, à la table d'honneur :

M. Bokanowski, Ministre du Commerce ;
M. A. Vazquez Cobo, Ministre de Colombie ;
M. le colonel Paul Dhé, Président de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne ;
M. de Fontenay, Ambassadeur de France ;
M. A. Charmeil, Chef du cabinet du Ministre du Commerce, Directeur de l'Expansion coloniale française ;
M. de la Vega, Conseiller à la Légation de Colombie ;
M. Jenaro Payan, Consul général à Liverpool ;
M. J. M. Arango, Consul général à Paris ;

M. D. Carrizosa, Premier Secrétaire de la Légation de Colombie ;

M. le Dr Manceau, représentant de M. le Président de la Chambre des Députés ;

M. Jaujard, Chef de Cabinet de M. le Ministre de la Guerre ;

M. R. Pinto Valderrama, Attaché Commercial à la Légation de Colombie en France ;

M. Jacques Chartier, représentant de M. Briand, Ministre des Affaires Etrangères ;

M. Thierry Cazes, ancien député ;

M. Guillermo Moreno, Vice-Président de la Chambre de Commerce franco-colombienne ;

M. le colonel Fauché, représentant M. le Ministre des Colonies ;

M. le Représentant du Ministre de la Marine ;

M. Louis Forest, Conseiller Général de Seine-et-Oise ;

M. E. de Valenzuela, Trésorier de la Chambre de Commerce ;

M. Anzola Cubides, Attaché à la Légation de Colombie à Paris ;

M. Alberto Carrizosa, Inspecteur des Consuls de Colombie en Europe ;

M. A. Seys, Vice-Président de la Chambre de Commerce ;

M. Marceau Dupont, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce.

M. Monecley, Représentant du Ministre des Travaux Publics ;

M. Chabrun, député, Président de la Commission du Travail ;

M. Maurice Richard, Attaché au Ministère du Travail ;

M. l'Amiral Fortan, Directeur de l'Aéronautique Française ;

M. l'Intendant Pineau, Directeur de l'Office des Combustibles au Ministère du Commerce ;

M. le colonel de Lastour, Directeur de l'Ecole Polytechnique ;

M. J. M. Arjona, Consul de Colombie à La Rochelle ;

M. Geo Gérald, Vice-Président du Comité des Conseillers du Commerce Extérieur ;

M. P. A. Duvié, Consul de Colombie à Lyon ;

M. L. A. Payan, Consul de Colombie à Bordeaux ;

M. José L. Arango, Consul de Colombie à Cherbourg ;

M. Erick Bocklund, Consul de Colombie à Cognac ;

M. L. Borda Roldan, Secrétaire du Bureau d'Informations Commerciales de Colombie ;

M. Guillermo Gutierrez, Secrétaire au Consulat Général de Paris.

Aux autres tables :

MM. J. Gutierrez Ponce ; le Professeur Cunéo ; Eduardo Santos ; le baron Pichon ; Ernesto de Santamaria ; le lieutenant-colonel Guillaume ; Saint-Brice ; Gonzalez Lince ; le général L. Morales Berti ; Jorge Posada ; Nicolas Gomez ; le D^r Lleras Codazzi ; le capitaine de vaisseau Choupeau, représentant la Ligue Maritime et Coloniale Française ; Carlos Padilla, Attaché militaire à Madrid ; le général Génie ; Federico Restrepo ; Adolphe Rosenthal ; Pablo Rocha ; Ricardo Arjona ; Evaristo Obregon ; Henry Eder ; Manuel Blanco ; Joaquin Reyes ; Samuel Williamson ; Pedro Londono Saenz ; Chauveau Corcellet ; Bernardo Izquierdo ; F. Delaisi ; Hugo D. Barbagelata ; Eugenio Martinez ; David Restrepo ; René Richard ; Carlos A. de Valenzuela ; de Saint-Maurice ; Rafael Osorio ; Roberto Wills ; Simon Hurtado ; Jorge Williamson ; Miguel de Pombo ; Gustavo Restrepo ; le D^r Aristides Salgado ; le D^r Ricardo Zapata ; le D^r Ricardo Calvo.

MM. José Latuf ; José L. Bonnet ; Gustavo Uribe ; Gonzalo Reyes ; de Neuville ; Rafael Lleras ; J. A. Lamilla ; de Andia ; Prudhomme ; D^r Gonzalez Piedrahita ; D^r Meoz ; Laureano Villanueva ; Hafner ; D^r Troconis ; D^r A. Léon ; Franck fils ; Moanack ; E. Dulcey ; Roberto Medina ; R. Diaz Granados ; Sebastian Carrasquilla ; Frank ; D^r Lombana Perez ; E. Peyret ; Barclay ; Mario Pinzon ; E. Gaviria ; Rafael Gomez ; Miguel Vargas Paul ; P. F. Fetzer ; Blake Mac' Inerney ; Hernando Perea ; Legay ; Manuel Castello ; Aubry ; E. Moanack ; R. Ortiz ; Manuel M. Garcés ; D^r José J. Uribe ; D^r M. A. Rueda Vargas ; M. Voisin ; D^r J. Lombana ; Gonzalo Villegas ; Alfonso Hurtado ; L. Castro Montejó ; Mario A. Roncallo ; Camilo Jaramillo ; E. Arias Suarez ; X. Perney ; G. Courtial ; Pablo Arguez ; E. Velez Calvo ; M. Delleur ; E. Ponce de Leon ; Mme Chaillot.

MM. Jacques Rousselon ; Romulo Roza ; Dachary ; Ignacio Sampredo ; E. Laserna ; Kapp ; Aquilino Soto ; Celio Cavanzo ; Dujardin ; Cesar Cordoba ; J. Echeverri Duque ; Manuel Arias ; Grunberg ; Diego Marquez ; Gaston Lévy ; Carlos Navarro ; Bénard ; Hardel ; Ricardo Cubides ; Jorge Moreno ; Bernardo Mora ; Melchissedeck ; D^r Henriquez de Zubiria ; D^r Castilla ; J. M. Mattis Fernandez ; de Montgolfier ; Gonzalez Goo-

ding ; Gustavo Zapata ; Carlos Hermida ; P. Balmana ; lieutenant-colonel Roger Vasselin ; Mme R. Boissel ; Alejandro Garcés Patino ; de Bussy ; E. Ortega ; Miguel Gutierrez ; Antonio Puerto ; Luis Plata ; Eustacio de Santamaria ; Loret ; Touzet ; J. V. Léon ; Rafael Uribe V. ; A. Llaña ; Hase-Papel ; Marius Gabion ; Major Vervloet ; D^r J. Rico ; Jaucourt ; German Iriarte ; Herefson ; Luis Carlos Garcia ; Pablo de la Cruz ; B. Fourcadet ; Victoriano Arango ; Abelardo Arango ; Maurice Jahiel ; José M. Trespalacios ; Lara ; Augusto Tietjen ; Jorge Fety.

Au moment du dessert, les discours suivants furent prononcés :

DISCOURS DE M. LE COLONEL DHE,
Président de la Chambre de Commerce.

Monsieur le Ministre, Messieurs,

C'est un grand honneur pour la Chambre de Commerce Franco-Colombienne de recevoir aujourd'hui Son Excellence M. le général Vazquez Cobo, Ministre Plénipotentiaire de Colombie en France. Nous saluons respectueusement en lui l'éminent homme d'Etat qui a rendu de si grands services à son pays dans les hautes fonctions qu'il a occupées au Parlement, comme Ministre dans différents ministères, comme Ministre des Affaires Etrangères, comme Président du Sénat. Nous saluons en lui le grand ingénieur, le grand organisateur qui a été le grand maître des chemins de fer de l'importante compagnie de chemins de fer du Pacifique en Colombie, et qui, par l'œuvre qu'il a accomplie et à laquelle tous rendent le plus grand hommage, a vivifié réellement cette partie importante de la Colombie. (*Applaudissements.*)

Nous saluons en lui le grand ami de la France. Cette amitié est née ici même, à Paris, on peut dire sur les bancs du collège, puisque M. Vazquez Cobo a été élève du collège Sainte-Barbe, où il était le condisciple de M. E. Herriot, actuellement Ministre de l'Instruction Publique, lequel, en s'excusant de ne pouvoir être des nôtres ce soir, nous écrivait précisément ceci :

...Je regrette doublement de ne pouvoir assister à la réception en l'honneur de mon camarade de collège le général Vazquez Cobo, puisque j'aurais pu à la fois prouver l'intérêt que je porte à la Colombie et l'affection qui unit ma jeunesse à celle de son représentant en France. (Applaudissements.)

Nous vous remercions, Monsieur le Ministre du Commerce, d'avoir bien voulu accepter de présider cette cérémonie en l'honneur de M. Vazquez Cobo. Nous savons combien vous êtes occupé, quelle lourde charge pèse sur vos épaules dans la tâche très intéressante à laquelle vous êtes dévoué.

Nous savons quelle est, dans l'œuvre accomplie par le Gouvernement, la partie importante qui vous incombe, qui est celle de diriger les destinées du commerce et de l'industrie français, qui doivent le plus contribuer à la restauration et à la prospérité du pays. (*Applaudissements.*)

Nous sommes très heureux de voir parmi nous M. Charneil, Conseiller d'Etat, Directeur de l'Expansion Commerciale au Ministère du Commerce, qui a vu le développement de notre Chambre, qui depuis son début en suit les progrès, et apporte l'aide la plus efficace à nos travaux. (*Applaudissements.*)

sévère de notre réunion de sa grâce et de son esprit. (*Applaudissements.*)

Nous remercions également M. le Ministre des Affaires Etrangères, M. le Ministre de la Guerre, M. le Ministre des Travaux Publics, M. le Ministre des Colonies et M. le Ministre du Travail d'avoir bien voulu se faire représenter parmi nous. (*Applaudissements.*)

Notre Chambre de Commerce a déjà cinq années d'existence ; elle a travaillé jusqu'ici de son mieux au développement des relations commerciales entre la France et la Colombie.

La Colombie est un pays qui n'était pas très



BANQUET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANCO-COLOMBIENNE
— ASPECT DE LA SALLE —

Nous sommes particulièrement heureux de voir parmi nous M. l'ambassadeur de Fontenay (*Applaudissements*) qui a été autrefois ministre plénipotentiaire de France en Colombie, et qui a laissé en Colombie des souvenirs de si grande amitié et de si grande estime.

Nous remercions également les membres de la presse qui ont bien voulu être des nôtres ce soir, particulièrement M. Louis Forest, que nous aurons, je l'espère, le plaisir d'entendre. (*Applaudissements.*)

Parmi les membres de la presse, nous devons une mention spéciale à Mme Chaillot, qui a bien voulu accepter de venir parer le cadre un peu

connu en France avant la guerre. Vous savez qu'on reproche toujours aux Français d'ignorer la géographie, c'est d'ailleurs excessif. En tout cas, les Français connaissent mieux la géographie, la guerre la leur a appris, et ce qui est certain, c'est qu'il y a une chose qu'ils n'oublient jamais : la géographie de l'amitié, des affections, et maintenant ils savent tous où est la Colombie et ce qu'elle est. (*Applaudissements.*)

D'ailleurs, nous avons ici le distingué attaché commercial de Colombie, M. Pinto Valderrama, qui est certainement l'attaché commercial modèle. (*Applaudissements.*) Il a appris aux Français à connaître ce pays si riche par l'étendue de son ter-

ritoire, par le nombre de sa population, par ses produits, le platine, les émeraudes, le pétrole, le café, si riche aussi par la stabilisation et la valeur de sa monnaie, et aussi, comme le disait un jour M. Raphaël-Georges Lévy, un de nos grands amis, par le nombre de ses enfants.

Nous adressons également notre salut à son collègue de France, M. Romieux, attaché commercial de France en Colombie, et je serai certainement l'interprète de tous nos collègues en lui adressant ce soir notre salut cordial.

Notre Chambre de Commerce, je le disais, a été fondée il y a cinq ans, elle s'est toujours développée et nous souhaiterions qu'elle se développe davantage ; nous faisons un appel pressant à tous nos membres pour qu'ils nous aident à augmenter le nombre de nos collègues, parce que le nombre fait la force.

Parlant de la fondation de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne, je tiens à citer les noms des fondateurs :

M. Thierry Cazès, notre vieil ami à tous (*Applaudissements*). Nous sommes heureux de l'avoir ici et de trouver auprès de lui des conseils de bon sens, d'expérience et de dévouement toujours prêts pour notre œuvre ;

Son principal auxiliaire, M. Marceau Dupont, secrétaire de la Chambre de Commerce, qui se dépense sans compter pour nos intérêts, soit pour le travail courant, soit pour l'organisation de nos réunions, et, d'une façon générale, pour la réalisation des buts que nous poursuivons ;

Egalement, MM. Moreno, Seys, Restrepo, vice-présidents, sur le dévouement desquels nous pouvons toujours compter.

Messieurs, en terminant, je vous demande de lever notre verre en l'honneur de Son Excellence M. Vazquez Cobo, de sa famille, et de boire à la Colombie. (*Applaudissements*.)

DISCOURS DE M. LOUIS FOREST

Monsieur le Ministre, Messieurs,

Si j'accepte de prendre la parole, mon cher Ministre — je parle à notre Ministre du Commerce — c'est que, vous le savez, la presse a si souvent l'habitude de prendre la parole sans qu'on la lui offre, qu'elle peut la prendre une fois quand on la lui donne. (*Rires et applaudissements*.)

J'ai beaucoup apprécié ce que disait M. le colonel Dhé en rappelant que la Colombie était à peu près inconnue avant la guerre pour les Français, cela doit être bien exact. Je me demande si avant la guerre la Chambre de Commerce Franco-Colombienne aurait pu réunir 15 personnes autour du Ministre de Colombie ? Je crois qu'elle n'aurait pas pu, d'abord parce qu'elle n'existait pas

(*Rires*) et si elle eût existé, elle n'aurait pas pu réunir plus de 15 personnes. Or, lorsque je vois cette brillante salle, je me dis que cette affluence doit tout de même nous démontrer quelque chose, c'est que l'Amérique du Sud, et, dans l'Amérique du Sud, la Colombie a pris dans nos préoccupations une place vraiment extraordinaire. Je vous le dis, je n'en crois presque pas mes yeux.

J'ai à côté de moi M. le Consul général de Colombie à Liverpool, il me permettra de lui raconter une petite histoire qui intéresse un peu les Anglais, vous verrez qu'elle a trait à ce que je vois ici.

Il y avait une fois un Anglais, un lord anglais, qui était venu à Paris avec son fils. Il était venu lui apprendre à connaître Paris. Il l'emmène au restaurant et lui dit : je vais vous apprendre à boire du champagne, car un gentleman anglais doit savoir savourer le champagne. Vous allez boire du champagne, mais il faut vous méfier, un gentleman anglais doit savoir s'arrêter à temps, il y a un moment où il ne faut plus en boire.

Le fils demanda alors à son père : Comment pourrai-je reconnaître que j'ai assez bu de champagne ?

C'est simple, lui dit le père ; vous voyez ces deux dames en face de nous, vous vous arrêterez quand vous en verrez quatre.

Alors le fils dit à son père : Je crois, papa, que vous ne devriez pas boire de champagne, parce qu'il n'y a pas deux dames en face de nous, je n'en vois qu'une. (*Rires et applaudissements*.)

Lorsque je songe à ce qu'était la Colombie pour nous, Français, avant la guerre, et que je vois votre brillante réunion autour de M. le Ministre de Colombie, je me dis : ou bien il s'est passé des événements extraordinaires, ou bien je dois être dans la situation du lord anglais qui voyait double.

Mais c'est bien une réalité, une réalité d'autant plus intéressante, Messieurs, qu'il s'agit d'une réalité pratique, de quelque chose de concret.

J'ai été très frappé — je suis journaliste, c'est mon métier de regarder les choses et les événements — j'ai été très frappé de voir l'extension rapide de la colonie colombienne à Paris, j'ai été très frappé aussi de voir, comme le disait M. le colonel Dhé, que le pays le mieux organisé au point de vue commercial, au point de vue de sa diplomatie commerciale, était la Colombie. C'est le premier pays qui, à Paris, ait eu l'audace de créer un véritable musée commercial en plein boulevard, c'est le seul pays qui ait eu cette audace, qui l'ait réalisée, et il n'a pas à le regretter.

Il est vrai qu'il a eu la chance de rencontrer M. Pinto Valderrama. Il me répète toujours qu'il est attaché commercial de Colombie, mais je n'en crois rien. Il l'a peut-être été, mais nous l'avons annexé, il est à nous, il est plus que Français, il

est Parisien. (*Applaudissements.*) C'est un Parisien, qui sait prendre de Paris tout ce qu'il a de fin et de délicat, mais quoique étant du Sud, je vous prie de croire qu'il ne perd pas le Nord. (*Sourires.*) Il a une façon particulière de songer constamment aux intérêts de son pays, tout en ne négligeant pas les nôtres.

La première fois que je l'ai rencontré, il m'a dit : que pourrais-je faire pour faire mieux connaître mon pays en France? Je lui ai répondu : c'est bien simple, vous allez énumérer les produits que vous avez, et ceux qui sont les meilleurs, puis, quand vous les aurez énumérés, lancez-les à Paris, et immédiatement la Colombie profitera de la qualité de ces produits.

C'est ainsi qu'il m'a parlé du café.

J'ai la réputation, je la crois méritée, d'être — veuillez excuser l'expression — porté sur la gueule. J'ai une bouche qui a été longuement exercée à des sensations qui pour d'autres sont vulgaires, mais qui pour moi ont pris une certaine poésie intérieure dont je n'arrive pas à me défendre... (*Rires et applaudissements.*)

Alors il m'a fait goûter du café colombien. Immédiatement j'ai fait avec le dessus de ma langue une première expertise. Cette expertise intérieure m'a fait reconnaître une parité entre le café colombien et le vieux bordeaux. Ce sont deux liqueurs qui m'ont l'air d'avoir une fraternité. Je vous assure qu'au point de vue gustatif le bon café colombien me donne l'impression de quelque chose de distingué, de flatteur, de pas excessif, c'est pourquoi je me suis lié d'amitié avec le café colombien.

Je dois dire que M. Pinto Valderrama l'a lancé admirablement. Je ne sais pas si vous vous souvenez, mon cher ami, d'un concert que vous avez organisé à mon instigation dans le magasin de M. Chauveau Corcellet, où nous avons présenté le café colombien. Puis nous l'avons présenté à des membres du Club des Cent, qui s'en sont régalés, parce qu'ils ont eu la même sensation. C'est ainsi que s'est organisée la propagande et cette propagande par la bouche a eu un excellent effet sur l'esprit, c'est ainsi que la Colombie est beaucoup mieux connue de ceux qui ne la connaissent pas.

Pour ma part, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour organiser la propagande autour de la Colombie. Je n'ai pas cessé, en écrivant, en parlant, d'attirer l'attention de mes compatriotes sur ce pays qui a tant de liens avec le nôtre, pays qui a trouvé le moyen d'avoir dans son drapeau deux couleurs du nôtre et qui, pensant que ce n'était pas suffisant, a mis le soleil sur le restant. (*Applaudissements.*)

Je me suis dit qu'il y avait véritablement un devoir à rapprocher tous ces peuples latins. J'ai

esquissé dans mon esprit une idée qui est dure à faire prendre, mais qui s'étend, qui gagne peu à peu : c'est la nécessité absolue pour nous tous de faire un immense bloc latin. Cela, voyez-vous, c'est une marotte qui ne me quitte pas. Ma conviction, c'est qu'il faut absolument que tous ceux qui ont une culture de même ordre se réunissent dans tous les pays du monde pour faire un bloc d'une culture spéciale. Non pas en se mettant en hostilité avec les autres blocs, pas du tout, c'est pour qu'il y ait dans le monde deux civilisations, dont on a besoin, car, s'il n'y en avait qu'une, elle ne s'étendrait pas, faute de concurrence. Il n'y a que par la concurrence qu'on grandit, et la concurrence entre le bloc anglo-saxon et le bloc latin n'est pas pour se nuire, mais pour s'entr'aider, ce n'est pas du tout la même chose.

Voilà à quoi j'ai rêvé et mon rêve est d'actualité puisque M. Mussolini a prononcé précisément, hier, un grand discours sur la nécessité de constituer un bloc latin.

Par conséquent, Messieurs, voilà une idée qui germe. J'ajouterai, puisque j'ai fait allusion à un discours de M. Mussolini, qu'à mon avis il n'est pas nécessaire de se disputer pour avoir le plaisir de se réconcilier. Il paraît qu'il y a des familles où on commence par se donner des coups pour ensuite se réconcilier, je crois qu'on peut éviter ce genre de diplomatie.

Néanmoins, il faut retenir quelque chose de ces graves paroles : la nécessité absolue où nous sommes, pour assurer le rayonnement de notre culture, de nous unir, de fraterniser et de ne pas se contenter de boire à la santé les uns des autres à la fin d'un repas, mais de travailler pour que cette fraternité se réalise dans des relations commerciales.

Car, voyez-vous, on ne peut pas passer son temps à se faire des déclarations d'amour. Je l'ai déjà dit une fois dans un milieu sud-américain, il ne faut pas trop dire : je t'aime, tu m'aimes, nous nous aimons. Dans les meilleurs ménages, on se dit cela accidentellement (*Sourires*), dans les grands moments d'effusion, mais cela ne peut pas composer toute la vie, et il est nécessaire quelquefois de devenir pratiques et sérieux dans l'existence.

Je ne voudrais pas prolonger ce discours, mais je m'en voudrais de ne pas dire un mot du héros de cette fête, M. Vazquez Cobo.

J'ai fait dernièrement avec lui un voyage en Champagne. Il faisait un temps admirable, un soleil splendide. Je le voyais marcher à travers les vignes, et je me disais : quelle ombre imposante il traîne derrière lui. C'était vraiment une ombre de force, une ombre énergique, l'ombre d'un chef. Et je me disais que derrière cette ombre il y avait

place pour beaucoup de petits personnages qui auraient besoin un jour d'un guide.

Cette impression, je l'ai gardée chaque fois que j'ai causé avec lui.

On a dit qu'il avait été élève à Paris, qu'il avait été un des familiers de cette rive gauche... On ne sait pas ce que c'est que le monde quand on n'a pas parcouru la rive gauche... D'ailleurs, nous y sommes, puis aller en Colombie c'est aussi sur la rive gauche, mais un peu plus loin.

Mais maintenant qu'il est revenu sur la rive droite, nous avons la sensation d'avoir trouvé en lui un homme exceptionnel, auquel on peut appliquer cette phrase du poète : « Je suis le maître de mon âme et le capitaine de mon destin ». Il vous donne une impression de puissance qui n'est pas que corporelle, il y a un rayonnement de ses yeux qui est le rayonnement de l'intelligence pratique. (*Applaudissements.*)

Mes chers amis, comme je l'ai fait déjà une fois, causant en public devant M. Vazquez Cobo, je ne veux pas oublier un mariage : d'un côté le champagne, de l'autre, le café. Nous n'avons jamais de fête qui se termine autrement : champagne, café, — café, champagne ; c'est ainsi que se terminent tous nos diners et tous nos toasts. Je vais donc lever ma tasse à la santé de M. Vazquez Cobo, sauf à lui tout à l'heure à lever son verre à la nôtre. (*Longs applaudissements.*)

DISCOURS DE M. DE FONTENAY, Ambassadeur de France.

Monsieur le Ministre du Commerce,

Si Votre Excellence me permettait de penser que la lettre que j'ai eu l'honneur de Lui adresser, il y a un mois, pour La prier d'accepter la présidence de cette manifestation d'amitié, avait pu tant soit peu peser sur Sa décision, je Lui en serais très reconnaissant.

J'ai eu l'honneur déjà de vous présenter, Monsieur le Ministre, plusieurs de mes amis colombiens, vous avez pu juger vous-même de leur intelligence, de leur esprit d'initiative et de travail. Mais, aujourd'hui, je ne viens pas parler de mes amis colombiens, ils savent tous le souvenir que je garde d'eux, ils savent que ma maison à Versailles est la leur et que je suis heureux, en les recevant, de leur témoigner ma gratitude de l'accueil si gracieux et si cordial que j'ai reçu de leurs familles, pendant mon séjour à Bogota. (*Applaudissements.*)

Le Comité d'organisation de ce banquet a bien voulu me demander de dire quelques mots de la Colombie telle que je l'ai connue il y a quinze ans et de sa récente évolution.

Si vous me le permettez, je vous définirai la

Colombie, telle que je la vois, par une image, en vous disant qu'elle est un immense « coffre-fort » construit et défendu par la nature, qui renferme d'innombrables écrins qui, eux-mêmes, recèlent des trésors et des richesses innombrables.

Comme tout coffre-fort qui se respecte, celui-ci était fermé. Il s'agissait de l'ouvrir, et nous allons voir comment on a pu l'entr'ouvrir jusqu'à présent, permettant ainsi d'atteindre quelques écrins et de mettre à la disposition de la richesse publique les trésors qu'ils recélaient.

Quand un voyageur d'outre-mer arrive en France, qu'il aborde soit dans le Midi, soit à l'Ouest, soit dans le Nord, il trouve, en descendant du bateau, de l'autre côté de la passerelle, un train de luxe sous pression qui, en quelques heures, l'amène à Paris. Si, de Paris, il veut aller dans une ville de province, il voit que la capitale de la France est au centre d'une étoile dont les rayons, formés par les lignes de chemins de fer, lui permettent facilement d'atteindre telle localité qu'il désire visiter.

Rien de pareil en Colombie, du moins il y a quelque temps. Ce pays, presque trois fois grand comme la France, n'avait qu'une voie de pénétration, non pas une ligne de chemin de fer, mais la route mouvante d'un fleuve qu'il fallait suivre, non pas quelques heures, non pas quelques jours, mais quelquefois plusieurs semaines avant d'atteindre la capitale.

C'est un fleuve, mais il porte un nom de femme, la Magdalena, en français Madeleine, Madelon. Comme femme, elle a ses caprices et quand elle est capricieuse, Madelon retient sur son sein brûlant les voyageurs, parfois plus longtemps qu'ils ne le désirent ; il faut une énergie farouche pour s'arracher de son étreinte et s'élancer à 3.000 mètres d'altitude pour retomber dans la savane au fond de laquelle on trouve, blottie dans un nid de fraîche verdure, la douce ville de Bogota.

En présence de tant d'obstacles à vaincre et de difficultés à franchir, je me suis permis de dire un jour à mes amis colombiens que, lorsqu'on arrivait dans leur capitale, on avait le sentiment de pénétrer dans le palais de la « Belle au Bois-Dormant ». Vous connaissez le conte de la belle princesse endormie sur ses trésors, entourée de ses chevaliers qui sont également assoupis.

Mais, comme dans le conte aussi, la princesse s'est réveillée, et ses chevaliers également. Tous ces descendants directs des vaillants « conquistadores » venus de Castille se sont remis au travail, les uns en cultivant la terre pour avoir un rendement plus intensif, d'autres en développant le commerce ou l'industrie, d'autres encore en cultivant la parole, afin de faire de la très belle politique.

Parmi ces chevaliers, un restait rêveur. Il se disait que tout ce travail de ses compagnons res-

terait inutile si on ne transformait pas le pays, si on n'y introduisait pas des moyens de communication et si on ne facilitait pas l'exportation des produits et l'entrée des voyageurs étrangers.

Il médita longtemps, puis, ayant mûri ses projets, notre chevalier, armé de pied en cap de la science qu'on acquiert dans nos écoles de Paris, forma le projet de rapprocher la capitale de la Colombie de la mer en construisant une ligne de chemin de fer qui relierait Bogota à ce port, créé par la nature, sur la côte du Pacifique, à Buenaventura, — la « Bonne arrivée ».

Il n'y a que 350 kilomètres à vol d'oiseau entre Bogota et Buenaventura, mais le calcul des distances à vol d'oiseau en Colombie n'a pas une importance très considérable sur les possibilités de relations. En effet, dans ces 350 kilomètres, sont comprises deux formidables chaînes de la Cordillère centrale ; il fallait faire passer la ligne par des cols, à près de 3.000 mètres d'altitude. Rien ne rebuta notre travailleur, il consacra à ce travail les plus belles années de son existence. Si bien que, maintenant, quand on se rendra à Bogota, on pourra débarquer à Buenaventura, où, comme au Havre, on trouvera de l'autre côté de la passerelle un train sous vapeur avec des Pullman, des wagons-lits, un wagon-restaurant qui, en 36 heures, vous mènera à Bogota, alors que je connais des personnes qui, naguère, ont mis 30 jours pour faire ce voyage.

Miracle ? direz-vous. Certainement, miracle, victoire de l'homme sur la nature, victoire remportée par un génie, par une intelligence, par une volonté, par celui que nous fêtons ce soir, le général Vazquez Cobo. (*Applaudissements prolongés.*)

Vous avez raison de saluer ainsi le général Vazquez Cobo. C'est un grand citoyen de la Colombie, — non, je me trompe, un grand citoyen de l'Amérique Latine.

Le général Vazquez Cobo a accompli une œuvre que vous admirerez quand les français voudront bien aller jusqu'en Colombie. Malheureusement, ils sont trop rares, nos compatriotes qui s'y rendent, et je vous assure, — c'est à vous, mes compatriotes, que je m'adresse, — que le pays vaut la peine d'être étudié.

Ne croyez pas que ce soit une opinion personnelle. Sans doute me direz-vous : c'est une idée personnelle. Vous avez raison, personne n'est infaillible. Mais je vous ai apporté mes références, et des références importantes. Ces références sont représentées par un peuple de 120 millions d'habitants et par le gouvernement des Etats-Unis, — vous savez que les américains ne perdent pas leur temps dans un pays où il n'y a rien à faire.

Or, j'étais à Bogota, en 1912 et 1913, quand eut lieu la compétition entre les anglais et les américains. Les anglais se retirèrent et aussitôt les

américains étendirent sur la Colombie une main d'une activité extraordinaire ; ils entrèrent dans le coffre-fort que l'on venait d'ouvrir ; ils s'intéressèrent aux écrins qui contenaient l'or liquide — le pétrole —, ils construisirent un pipe-line de 800 kilomètres, ils en construisent déjà un deuxième ; calculez ce que cela représente comme capital investi, des milliards ?

Le moment est venu pour les français de s'occuper de ce pays. Je ne comprendrais pas qu'on néglige un pays où la France a une telle autorité morale, un pays où, lorsque le ministre de France se présente dans une école, les enfants se lèvent et chantent la *Marseillaise*. Voyez-vous, on a beau avoir roulé à travers le monde, être un peu sceptique, quand on entend cela au haut de la Cordillère, à 45 jours de Paris, on sent un petit choc au cœur. (*Applaudissements.*)

Il n'est pas admissible que, dans un pays où nous avons une telle autorité morale, notre influence économique ne s'exerce pas.

Je vous ai donné une indication. Messieurs, vous êtes des hommes d'action, des hommes de travail, c'est à vous d'approfondir ces questions. Le moment est d'autant plus favorable qu'il se produit une évolution en Colombie, sous la haute direction d'un homme d'Etat remarquable, le président actuel, M. Abadia Mendez, que j'ai eu l'honneur de connaître là-bas, qui est un homme d'une très haute valeur.

J'espère donc que votre attention sera attirée sur cette Colombie qui, je l'avoue, tient une grande place dans mon cœur, et ce sentiment est justifié par ceux que j'ai connus et pu apprécier chez les colombiens.

Je salue l'avenir brillant incontestable de la Colombie et lève mon verre en l'honneur du grand colombien, du grand citoyen de l'Amérique latine, du grand ingénieur, de l'éminent diplomate, du général Vazquez Cobo.

DISCOURS DE M. THIERRY-CASES

Après l'émouvant discours de M. l'Ambassadeur, après le si spirituel discours du journaliste le plus spirituel de Paris — j'ai nommé M. Louis Forest —, l'un des fondateurs de la Chambre de Commerce dont nous fêtons ce soir le 5^e anniversaire, avait le devoir de se lever, non pas pour faire un discours, mais pour évoquer un souvenir. Et si ce n'était pour moi, j'avais ce devoir au nom de mon fidèle ami et compagnon, M. Marceau Dupont, dont M. le colonel Dhé a rappelé le dévouement et le zèle à nos côtés.

Je suis fier d'avoir été parmi ceux qui ont dit aux français de Paris : il faut fonder une **Chambre de Commerce** avec les colombiens, — et vous comprenez ma fierté d'avoir entendu des hommes

autorisés prononcer des discours comme ceux que vous venez d'entendre : c'est la plus grande joie, pour l'ouvrier de la première heure, d'assister à une fête comme celle-ci. (*Applaudissements.*)

J'en suis d'autant plus heureux que je retrouve ici M. Charmeil et que j'ai la véritable joie de voir présider cette fête par un homme dont j'ai eu l'honneur d'être le collègue à la Chambre des Députés pendant 25 ans, et dont j'avais deviné les qualités et la brillante carrière dans la politique. Je le salue aujourd'hui comme ancien collègue, je suis heureux qu'il préside cette fête et qu'il voit que, hors du Parlement, on peut aussi servir la France et la République. (*Applaudissements.*)

DISCOURS

DE M. LE GENERAL VAZQUEZ COBO
Ministre de Colombie.

Je serai bref et tâcherai d'exprimer en peu de mots ce que je ressens en ce moment-ci :

Dire que je suis ému, c'est dire peu de chose ; et, cependant, je ne trouve pas un autre mot pour manifester les sentiments de gratitude et de reconnaissance que j'éprouve entre toutes les personnes qui ont voulu m'honorer avec cette belle fête, que je reçois comme un hommage rendu, plus qu'à ma personne, à ma patrie aujourd'hui glorieuse et puissante, après vingt-cinq ans de paix fraternelle.

Qu'il me soit permis, dans mon action de grâces, de dédier un souvenir à la terre lointaine par la distance, mais bien proche par la pensée, comme doit être l'image de la mère dans le cœur de ses enfants !

C'est que, Monsieur le Ministre, les colombiens viennent de célébrer, *urbi et orbi*, les premiers vingt-cinq ans de paix, à l'ombre de laquelle la République de Colombie a pu développer ses richesses naturelles et pousser en avant ses voies de communication. Pays tropical, croisé par des grands fleuves et des hautes montagnes, il a fallu un véritable effort de science et d'énergie pour construire des routes carrossables et des chemins de fer à travers son vaste territoire ; c'est un effort qui fait honneur au pays, qui est entré de manière franche et solide dans la voie du progrès, sous l'égide d'une constitution qui est l'œuvre de tous les partis politiques ; ce qui est dû aux vingt-cinq ans de paix dont je viens de parler et que je n'hésite pas à appeler : paix harmonieuse.

La Colombie, Monsieur le Ministre, jeune république riche par elle-même, est peuplée d'une race vigoureuse ; c'est un pays où la culture française a enfoncé profondément ses racines. Mon illustre collègue, S. E. M. Guani, disait un jour : « Aucun uruguayen n'arrive jamais ici pour la première fois » ; je me permets d'amplifier cette vérité, la

faisant extensive aux amériques latines et spécialement aux colombiens : la géographie, l'histoire de l'Europe, de la France en particulier et Paris tout spécialement, pour nous, n'ont pas de secrets. Dans nos écoles, on apprend à connaître et à aimer la France, et Paris est la lumière qui éclaire notre monde !

C'est pour cela, Messieurs, que quand une armée formidable marchait au galop sur Paris, laissant derrière elle flammes et fumées, nos cœurs là-bas se sont serrés d'angoisse, parce que tout pouvait se reconstruire, excepté Paris !

Le développement de la Colombie dans les 16 dernières années, a été vraiment surprenant. Sa population a presque doublé, de 4 à 8 millions d'habitants ; son budget a passé de 10 à 80 millions de dollars par an, et son commerce, de 35 à 222 millions qui, au change actuel avec la monnaie française, donneraient une somme d'un peu plus de 5.554 millions de francs.

Dans son commerce extérieur, en dehors des exportations de pétrole, platine, or et émeraudes, notre café a eu un avancement de 5 à 84 millions de dollars par an. La dette extérieure ne dépasse pas 3 dollars par tête d'habitant et les impôts sont les moindres qu'on paie, en comparaison du budget des autres nations.

Selon les statistiques des derniers neuf mois de l'année en cours, les importations de café en France donnent une diminution pour tous les pays qui lui fournissent cette denrée, excepté la Colombie. Alors que, dans l'année 1926, la Colombie lui a vendu 6.482 sacs, dans les neuf mois de cette année-ci, cette vente dépasse déjà 42.000 sacs.

Le commerce d'importation des produits français chez nous a augmenté aussi dans la même proportion, ce qui donne une balance commerciale satisfaisante pour les deux pays. Afin de donner une idée de cet échange commercial, et de notre vie intellectuelle là-bas, deux grands libraires éditeurs de Paris me disaient dernièrement qu'ils vendaient à la Colombie, seule, presque autant de livres que ceux vendus pour tous les autres pays de l'Amérique du Sud réunis.

J'ai dit, au commencement, que la culture française avait enfoncé ses racines profondément dans le sol colombien : en effet, depuis nos guerres d'émancipation, les français ont prêté leur aide à mon pays, et il furent nombreux à combattre, en notre faveur, à côté du grand Bolivar et Santander. Quelques années après, ce sont des savants et des ingénieurs français qui sont allés chez nous pour étudier nos richesses et tracer nos routes. Je rappelle les noms de Boussingault et Rollin, deux géologues et chimistes français ; les ingénieurs de la Roche, Poncet, Zawazky, français d'origine polonaise. Le professeur de mathématiques Chassart

a formé de très bons élèves au collège de Santa Librada de Cali. Dans notre Ecole de Droit, a donné des conférences un jeune avocat français, M. Champeau. Et, en 1895, une mission française jeta les fondements de notre actuelle jeune armée. En dehors de cela, nous avons des collèges à la capitale et dans les principaux centres de la République, dirigés par des institutions françaises, qui font beaucoup de bien au pays. Ce sont les Filles de la Charité qui soulagent nos malades dans les hôpitaux. Et j'espère voir encore la science française, dans tous ses rayonnements, nous prêter son aide pour le développement de nos richesses et de notre culture intellectuelle.

Beaucoup de colombiens viennent en France, Monsieur le Ministre, pour établir des relations commerciales. Intensifier ces relations est un des objets de ma mission en France ; pour réussir, je suis sûr à l'avance de compter sur l'appui éclairé de Monsieur le Ministre du Commerce.

Les échanges commerciaux de nos deux pays ont un important soutien dans la Chambre de Commerce Franco-Colombienne, dont les dignitaires, M. le colonel Dhé, et les vice-présidents et membres, méritent la gratitude de la France et de la Colombie. Cette institution travaille avec intelligence et sans intérêt personnel, pour le couronnement de son œuvre et, Dieu merci, elle a complètement réussi. Cette institution est un des fruits mûrs du Bureau d'Informations Commerciales, avantageusement connu en France, grâce au talent et à la savante direction qu'a su lui donner son Directeur, M. Pinto Valderrama, secondé par son Secrétaire, M. Borda, ont conquis pour la Colombie de multiples sympathies, traduites en résultat effectif pour les échanges commerciaux.

Grâce à eux, notre café suave a été connu et a trouvé place d'honneur dans le marché français. Le Bureau d'Informations Commerciales fonctionne dans un magnifique immeuble sis aux Champs-Élysées, où tout le monde trouve bon accueil et abondante source d'informations. Malgré la capacité déjà grande du local, il commence à être petit pour l'importance croissante des exhibitions d'articles et produits y exposés.

Tout à l'honneur de l'organisation et fonctionnement qu'à ce bureau a donné M. Pinto Valderrama d'autres pays l'on pris comme modèle pour des institutions semblables.

En dehors des personnes qui viennent de Colombie, de passage, pour les affaires commerciales, il y a en France et spécialement à Paris, une colonie colombienne qui est une des plus nombreuses des colonies sud-américaines ; elle se fait remarquer par la grâce et le charme de ses femmes, la distinction et le talent de ses hommes ; elle fait honneur à son pays d'origine, et moi-même, comme

son Ministre, je n'ai que des mots d'éloge pour elle. Ce sont des familles qui viennent en France chercher, non pas la vie frivole, mais s'instruire elles-mêmes, élever leurs enfants et avoir un peu de repos après des années de dur travail sous le soleil du tropique. Il y a parmi eux de vrais artistes qui sont déjà plus qu'un espoir, dans les Beaux-Arts ; d'autres sont élèves distingués de grands professeurs, de façon que, à la clinique d'un des grands chirurgiens des hôpitaux, on me racontait ceci l'autre jour : plus de la moitié des élèves assistants est composée par des jeunes médecins colombiens, venus à Paris pour y parfaire leurs études.

Parmi cette élite de jeunesse colombienne, il y en a eu aussi qui, quand la France s'est vue forcée à se battre pour se défendre, se sont rangés à ses côtés pour lui offrir leur sang, leur vie !

Il y a peu de jours, on inscrivait aux portes du Panthéon national, parmi les noms des écrivains morts pour la France, entre lesquels se trouvent les enfants du grand ami de la Colombie, M. l'Ambassadeur de Fontenay, celui du colombien Hernan de Vengoechea.

C'est comme cela, Monsieur le Ministre, que les colombiens aiment la France : jusqu'au bout, jusqu'à la mort !

A vous, Monsieur le Ministre, qui avez accepté de présider ce banquet, à vous, Messieurs les Représentants des Ministres d'Etat, à vous, Messieurs les Membres de la Presse, à vous Messieurs de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne et du Bureau d'Informations, et à vous tous qui êtes venus fêter plus que moi-même, ma patrie, mes remerciements de tout cœur.

Messieurs, je lève mon verre pour Monsieur le Président de la République française, pour la prospérité de la France et de la Colombie éternelles !

DISCOURS DE M. BOKANOWSKI, Ministre du Commerce.

Mon Général, Messieurs,

Je remercie la Chambre de Commerce Franco-Colombienne de m'avoir conféré le grand honneur de présider cette belle réunion d'amitié.

Vous avez grandement eu raison, Monsieur le Président, de fêter officiellement la venue à Paris de l'éminent homme d'Etat colombien que nous honorons ce soir par ce banquet. En associant à ce banquet l'élite de la colonie colombienne à Paris et l'élite des activités françaises, vous avez voulu montrer au général Vazquez Cobo qu'il était désormais au niveau de la grande famille parisienne.

C'est une coutume touchante des français de célébrer tous les événements familiaux par un banquet. Ministre du Commerce depuis quelque

temps, depuis plus longtemps que nous n'avons coutume de garder des ministres... (*Rires et applaudissements*), je suis bien souvent appelé à assister à des banquets familiaux. Il n'est pas de corporation, de groupement économique, de réunion d'hommes d'affaires que des affinités quelconques puissent appeler à dîner ensemble à laquelle le Ministre du Commerce ne soit invité. Il est un peu de la famille de tous les commerçants ; qu'il s'agisse des importateurs de café, des fabricants de cuirs, ou d'autres, il est le père de tous les commerçants et on l'invite aux banquets de famille. On veut le connaître, d'abord, et on se presse, car on ne sait jamais s'il sera encore là demain (*Sourires*), puis, quand à l'heure des discours il a à dire son sentiment, on a fait précéder généralement sa parole de quelques interpellations véhémentes. C'est le commerce ou l'industrie qui se plaignent de la lourdeur des impôts, de la difficulté, pour l'exportation, de franchir les barrières douanières, ou de l'insuffisance de ces barrières quand il s'agit d'une industrie qui se défend contre les produits étrangers.

Ce soir, rien de tel. La grande famille que vous avez créée autour de vous, la famille franco-colombienne ne m'interpelle pas, si bien que je serai gêné au moment où vous me conviez à prendre la parole si, quittant le ton de l'interpellation, je n'avais pas à dire ce que tous les français ici réunis ressentent et pour vous, mon Général, et pour votre admirable pays.

M. de Fontenay le disait tout à l'heure, à moins que ce ne soit son prédécesseur, M. Louis Forest : le français ne connaît pas assez la géographie.

Je vais vous faire un aveu. Il y a quelques années, je savais que la Colombie existait, j'aurais même pu, sur une carte muette d'Amérique, mettre mon doigt sur son territoire. Mais je ne la connaissais pas.

Un homme me l'a fait connaître. Dans cette admirable maison, du style le plus pur, qu'à Versailles a marquée en traits impérissables son génie, dans cette maison où il a su réunir tout ce que la France compte de grand et de brillant, M. de Fontenay a entrepris un jour de me faire connaître la Colombie. (*Applaudissements*.) Cet homme d'intelligence, de cœur, dont toute la vie et je dirais, si je ne craignais de remuer des sentiments par trop pénibles, tout le sang a été donné à la France (*Applaudissements*), a su trouver de tels accents de chaleur, de telles expressions enthousiastes pour me parler de cet admirable pays qui l'avait accueilli comme il mérite de l'être et qui l'avait vu partir à regret, que je me suis mis à lire des ouvrages sur la Colombie, et que parmi ces amitiés profondes que les loisirs des soirées nous créent parfois en lisant de bons livres, je n'ai pas d'ami

plus cher que votre patrie, Monsieur le Général. (*Applaudissements*.)

Et, comme Ministre du Gouvernement de la République, j'ai tenu à honneur d'être à côté de vous ce soir.

C'est naturel. C'est tout naturel, d'abord quand ce ministre a le grand honneur d'être le collègue de M. Poincaré, qui fut de tout temps un ami de la Colombie, et, nous le rappellions tout à l'heure, l'avocat choisi par la Colombie, lorsqu'elle eut un conflit de frontière avec sa voisine Costa-Rica. Elle confia le dossier de sa défense au grand juriste qu'était M. Poincaré, le conflit fut plaidé par lui devant un autre arbitre français et gagné pour la cause de la justice, c'est-à-dire de la Colombie. (*Applaudissements*.)

D'ailleurs, si ce n'étaient ces souvenirs, il suffirait de se rappeler les affinités intellectuelles qui, de tout temps, ont uni nos deux républiques, — comment, en 1819, ce qu'on appelait alors le parti libéral français s'enthousiasmait aux faits et gestes de vos prédécesseurs qui créaient, en recouvrant la liberté, ce qu'on appelait à ce moment la République de Nouvelle Grenade avant que ce fût la Confédération Granadienne.

Puis les grands intellectuels que vous rappeliez et il n'est pas nécessaire de faire de longs discours pour voir comment la culture française a su séduire vos concitoyens ; vous nous avez fait tout à l'heure un discours dans une langue qui mériterait d'être aux premières pages dans une anthologie de la belle syntaxe française. (*Applaudissements*.)

Ces affinités sont attestées par la présence continue de nombreux étudiants colombiens dans nos universités, de même que par le choix flatteur que bien souvent vous avez fait de nos professeurs, de nos juristes, de nos économistes pour aller enseigner dans les grandes Universités nationales de Colombie.

Faudra-il parler aussi, parmi toutes ces raisons de vous connaître et de former, comme je disais, une grande famille, s'entendant et se comprenant de mieux en mieux, la perpétuité de nos institutions politiques et de nos directions politiques, caractérisées par deux mots : le désir d'une farouche indépendance de la souveraineté nationale et aussi de l'amour de la paix ?

L'amour de la paix qui caractérise les diplomates de nos deux pays, on l'avait concrétisé dans ce qu'on appelle maintenant l'accord d'arbitrage : la France et la Colombie, depuis 1908, sont unies par un traité d'arbitrage. (*Applaudissements*.)

Nos relations commerciales se sont affirmées de la façon la plus libérale, car c'est depuis 1892 qu'un accord commercial nous unit, qui octroie à

chacun des deux pays le sort de la nation la plus favorisée. Tout récemment encore, au début du XX^e siècle, nos gouvernements ont tenu à resserrer les liens étroits qui unissent l'intérêt national et l'activité industrielle et commerciale en signant un traité de propriété industrielle.

Voilà les raisons pour lesquelles le Ministre du Commerce était obligé d'être près de vous ce soir.

Certes, j'en ai de particulières. Quand un Ministre du Commerce se déplace, on pense toujours qu'il a l'espoir de faire quelques bonnes affaires. Ce n'est pas cependant pour traiter d'affaires que je suis venu m'asseoir entre vous, mon Général,

des 99 hommes qui, autour de lui, se réunissent à Paris pour essayer de renouer la vieille tradition du goût culinaire français, — quand le Brillat-Savarin qui brillamment écrit chaque jour dans le *Matin* à la gloire des bons produits français déclare combien délicieux est le suave café de Colombie, vous pouvez être assuré d'en faire votre principal article d'exportation ; vous êtes certain de développer et d'amplifier les envois de sacs de café dont on nous parlait il y a un instant. (*Applaudissements.*)

Les ressources de votre sol sont magnifiques ; je les ai goûtées et appréciées depuis que M. l'Am-



BANQUET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE FRAN CO-COLOMBIENNE

— ASPECT DE LA SALLE —

et le Colonel Dhé, et si j'osais, quoique simple lieutenant, vous dire ce à quoi j'aspire, j'aspire — et je le dis devant M. Pinto Valderrama dont on nous a déjà fait l'éloge, mais dont le Ministre du Commerce de France est qualifié pour dire que tous ces éloges sont au-dessous de ses mérites (*Applaudissements*) — j'aspire à ce que, par votre présence, secondés par votre lieutenant éminent, nous arrivions à développer plus encore les relations économiques entre nos deux pays.

Vous avez des produits que nous ne demandons qu'à goûter, et quand vous avez, pour les préconiser, pour les faire connaître, le président du Club des Cent, M. Louis Forest, c'est-à-dire le prési-

bassadeur de Fontenay m'en avait tracé une image poétique. Vous avez des fruits excellents qui peuvent venir jusqu'à nous, les produits de vos domaines, les peaux brutes que les tanneries françaises peuvent employer avec succès.

Quant aux femmes, elles apprécient au delà de tout — mais la guerre fait que leurs achats sont devenus modestes, espérons que ce sera pour peu de temps — les pierres admirables qui, dans cet écrin dont on parlait, étincellent en ruissellements pour la joie du monde.

Nous achèterons vos produits autant que nous pourrons, et nous le pourrons d'autant plus que vous achèterez les nôtres.

C'est une vieille loi d'économie politique internationale que j'achète beaucoup à celui qui accepte que je lui vende. Or nous avons des produits qui, — si j'osais employer un terme dont je m'excuse à côté de la distinction de votre discours — des produits, dis-je, qui vous iraient comme des gants. Nous pouvons vous vendre de nos cotonnades, de nos produits textiles, un peu de certains produits alimentaires appréciés chez vos compatriotes, et enfin, ce qui est l'essentiel de l'industrie française, nos produits de luxe, déjà connus parmi les colombiens et surtout les colombiennes, dont la grâce est telle — nous en connaissons quelques-unes en France — que je me demande si le dictionnaire de l'Académie n'a pas fait erreur, tellement on serait tenté de dire plutôt les colombes que les colombiennes. (*Applaudissements.*)

Elles ont, et leurs maris ont un goût si affiné qu'elles sont chez nous une raison d'être de l'élégance de nos couturières et de nos modistes. Ceux qui travaillent pour une clientèle d'élite sont obligés d'être toujours à la hauteur de cette clientèle. Elles ont par leur culture, par leurs lectures, qui permettent d'importer chez vous des volumes en telle quantité, une telle habitude de la pensée française, qu'elles doivent naturellement devenir les clientes de notre industrie, et c'est à elles que par dessus votre tête, mon cher Général, je m'adresse pour le développement de nos affaires économiques, de ces rapports commerciaux auxquels président avec tant de dévouement les instigateurs de la Chambre de Commerce Franco-Colombienne. C'est à elles que je fais appel pour aider à la réalisation des vœux que vous avez aimablement formulés en vue d'une extension de nos relations. Alors avant peu le destin nous permettra, quand

vos mission extraordinaire aura porté ses fruits, de pouvoir, à travers ces colonnes un peu arides des statistiques douanières, constater que notre réunion d'aujourd'hui, en plus de l'amitié qu'elle a fait naître, ou renouvelé, ou amplifié, aura rapproché davantage les commerçants de nos deux pays, et nous pourrions ainsi constater une fois de plus la grande sympathie que vous avez souvent manifestée pour notre pays.

Car ces jours derniers encore, à cette Conférence internationale de la Chimie, vos efforts, Monsieur le Délégué de la Colombie, nous aidaient à faire prévaloir les désirs de la science française et de l'industrie française contre des rivaux qui méritaient probablement moins votre sympathie. Ces manifestations répétées de la Colombie se sont reproduites quand il s'est agi de créer notre Cité universitaire, que vous avez dotée si généreusement de sommes importantes. Quand il s'est agi d'affirmer la vitalité de la France au lendemain d'une guerre cruelle, par ces fêtes données en l'honneur de Berthelot, la Colombie était au premier rang des nations qui ont voulu rendre hommage à l'un des plus purs enfants de la science française. (*Applaudissements.*)

De tout cela, mon Général, nous vous sommes reconnaissants, et les français qui sont ici ont voulu, par leur présence, attester la gratitude que nous avons pour nos amis quand ils sont si sincères, si constants, si fidèles, et parmi ceux-ci nous plaçons avant tous autres les colombiens et leur distingué représentant, le général Vazquez Cobo.

Je vous demande de boire à la santé du Président de la République Colombienne. (*Applaudissements.*)

RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE EN COLOMBIE

Le ministère des Postes et Télégraphes de Colombie nous adresse la dépêche suivante :

« D'accord avec les autorisations de la loi 54 de 1927, le Gouvernement désire négocier la construction d'un réseau téléphonique destiné à unir la capitale de la République aux capitales des Départements et aux ports de BUENAVENTURA et de QUIBDO. La loi autorise l'émission de bons de crédit intérieur de huit (8) pour cent, pour un montant jusqu'à concurrence de quatre (4) millions de pesos ou un emprunt extérieur pour le même montant. Le Gouvernement préfère l'émission de bons, et désire les donner en paiement des travaux à exécuter.

« Les Firmes intéressées devront se mettre en rapport direct avec le ministère des Postes et Télégraphes de Colombie ».

Au Bureau d'Informations de Colombie, 33, avenue des Champs-Élysées, Paris, les maisons intéressées trouveront les renseignements complémentaires.

Rapport du Ministre des Travaux Publics

Le Ministre des Travaux publics a présenté, au dernier Congrès, un très intéressant rapport qui contient d'importants renseignements sur les principaux travaux publics en cours d'entreprise : voies ferrées, construction de routes, aménagements des fleuves et des ports, etc. Nous croyons aujourd'hui très nécessaire de faire connaître quelle est l'orientation générale du Gouvernement en ce qui concerne les grands travaux publics et de quelle manière le Ministre compétent pense développer son action. Voici ce qu'il dit dans le rapport présenté au dernier Congrès :

« Dans un pays aussi vaste que la Colombie, divisé en régions ayant des intérêts divers avec des noyaux de population dont les besoins, les aspirations et les activités sont souvent divergents, l'on ne peut adopter une politique de concentration des grands travaux publics absolument rigide. Il est nécessaire que les Pouvoirs publics, établis pour assurer aux citoyens le maximum de prospérité, ne perdent pas de vue les divers groupes qui constituent la nation et leur procurent les plus grands avantages. Mais dans cette situation imposée par la configuration même du pays et par des divisions ethnologiques administratives et économiques, il y a place pour une gradation des travaux ou, pour mieux dire, pour une classification de ceux-ci. Il y a des entreprises nettement nationales qui s'imposent d'elles-mêmes et desquelles dépend le développement et le progrès des parties qui constituent le pays. Réalisées avec un plan scientifique et économique, elles pourront être un puissant levier de développement sectionnal et une source de revenus qui pourront précisément être appliqués à celles de ces entreprises qui n'auront pas ce même caractère d'intérêt national.

« Cette attention préférente pour les entreprises nationales ne signifie nullement que l'on doive négliger les autres. Le Gouvernement, en aucun cas, ne peut considérer ces dernières avec dédain, car ce serait aller contre les intérêts de la nation elle-même. Il ne s'agit donc pas de laisser dans l'oubli beaucoup de ces entreprises qui, aujourd'hui, sont en cours d'exécution, mais de doter convenablement les plus importantes afin que, promptement terminées, elles imposent elles-mêmes l'achèvement des autres. La dispersion des ressources, dont il a été souvent parlé, a son origine dans le peuple même et ni le Congrès, ni le Gouvernement, ne pouvaient négliger ces cla-

meurs qui sont le signe d'une belle vitalité et d'une exigence de justice dont il faut tenir compte.

« En résumé, il est nécessaire de concentrer les efforts et l'argent dans les grandes entreprises dont le pays a besoin sans abandonner celles que demandent les besoins régionaux. Pour les premières, le Gouvernement a eu recours au crédit national, pour les secondes il continuera à faire appel aux recettes ordinaires de notre budget.

De ces idées, il ressort que le Gouvernement appliquera les fonds provenant d'un emprunt récent aux travaux suivants :

Ferrocarril Central del Norte ;

Ferrocarril del Pacifico (Ibagué-Armenia) ;

Ferrocarril Troncal de Occidente (Cartagena-Cañafistula) ;

Amélioration du fleuve Magdalena et de ses ports ;

Le Ministre estime que ces grandes entreprises sont aujourd'hui celles que le pays réclame de la manière la plus urgente pour son développement et son progrès. Il suffit de résumer en grandes lignes chacune d'elles.

FERROCARIL CENTRAL DEL NORTE.

Cette ligne, qui part de la capitale de la République et qui doit se terminer à Santa Marta, compte déjà divers tronçons en exploitation ; elle a été divisée en plusieurs secteurs.

Le secteur auquel s'appliquera l'emprunt est celui compris entre Chiquinquirá et Bucaramanga, cette dernière ville devant être reliée, dans un délai rapproché, au fleuve Magdalena, par le chemin de fer de Puerto Wilches.

La ligne Chiquinquirá-Bucaramanga traversera des zones de population dense et de grande production, de telle sorte qu'elle sera un puissant stimulant au progrès agricole et industriel des régions traversées.

Le grand trafic de la ligne Bogotá-Puerto-Wilches fera de cette entreprise l'une des plus productives du pays.

FERROCARIL DEL PACIFICO (Ibagué-Armenia).

Non moins importante que la ligne du Nord est celle du Pacifique, à l'essor de laquelle a si grandement contribué le général Vasquez Cobo. Cette ligne, qui reliera les régions occidentales et

orientales de la Colombie, est appelée à un grand trafic, car non seulement elle facilitera les échanges intérieurs, mais elle permettra de développer le commerce extérieur, par le port de Buenaventura.

L'achèvement de la ligne du Pacifique, c'est-à-dire l'union par voie ferrée entre Bogota et Buenaventura, s'impose pour de multiples raisons, cette ligne est un véritable lien de solidarité nationale et l'un des plus puissants facteurs du progrès colombien.

FERROCARIL TRONCAL DE OCCIDENTE.

La ligne la plus longue du réseau national est celle du « Troncal de Occidente » qui, partant de Cartagena, sur l'Atlantique, va jusqu'à la frontière de l'Equateur.

Cette ligne compte déjà plusieurs importants secteurs en exploitation et d'autres en construction. Le tronçon entre Popayán et Cartago est déjà une réalité. Les prolongations de Popayán vers Pasto et de Cartago vers Bolombolo sont actuellement à l'étude et le gouvernement se propose de les entreprendre de manière intensive aussitôt que les études préliminaires seront terminées. Pour le moment, on travaille dans les secteurs Bolombolo à Caceres et Caceres à Cañafistula, ports sur le Rio Cauca, ainsi que de Cartagena vers l'intérieur.

Le Gouvernement est absolument décidé à pousser les travaux d'une manière très active entre Cartagena et Cañafistula, avec le produit de l'emprunt actuel.

AMELIORATION DU FLEUVE MAGDALENA ET DE SES PORTS.

Le fleuve Magdalena, malgré les critiques qui lui sont faites, continuera à être pendant beaucoup d'années la voie la plus économique et il ne faut pas oublier que ce fleuve arrose les territoires de presque tous les départements colombiens. Le Gouvernement n'a pas hésité à inclure l'aménagement du fleuve et de ses ports parmi les travaux qui exigent une prompte réalisation et à considérer cette entreprise comme devant être effectuée avec les fonds de l'emprunt actuel.

BOCAS DE CENIZA.

Ces travaux ont été confiés à la Maison Ulen et Cie. Avec l'ouverture des Bocas de Ceniza, la Colombie comptera un port de plus sur l'Atlantique. Tout le mouvement d'importation et d'exportation qui se fait aujourd'hui par Puerto Colombia, se fera, grâce à l'ouverture des bouches du Magdalena, par Barranquilla.

Le gouvernement a manifesté en diverses circonstances son vif désir de voir mener à bien cette importante entreprise et il en donne maintenant une preuve nouvelle en la comprenant parmi celles auxquelles doit être affecté le dernier emprunt.

PORT DE CARTAGENA.

L'importance du port de Cartagena croît de jour en jour. Les travaux du Canal du Dique, le chemin de fer Troncal de Occidente et la station terminale du pipe-line font prévoir pour Cartagena un développement extraordinaire ; cette ville sera sans doute une des plus prospères du pays et son port arrivera certainement à une exceptionnelle importance. Pour provoquer ce progrès, il est nécessaire de faire de Cartagena un port moderne et pour cela il est besoin de draguer la baie dont la navigation présente de sérieuses difficultés et même un certain péril. Le Gouvernement a estimé que l'importance et l'urgence de ces travaux justifiaient amplement d'y consacrer une partie du dernier emprunt.

PORT DE BUENAVENTURA.

Les travaux déjà initiés à Buenaventura par la Raymond Concrete Pile feront certainement de ce port un des principaux de la côte Pacifique Sud-Américaine.

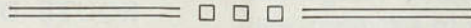
Une fois le réseau du Pacifique terminé et les connections établies avec les autres réseaux, ce qui ne saura tarder, le port de Buenaventura aura un extraordinaire développement et il y a par suite urgence à intensifier ces travaux. Le Gouvernement n'a donc pas hésité à destiner pour l'aménagement du port de Buenaventura une partie du dernier emprunt, comme il a fait pour Cartagena et Barranquilla.

Les considérations qui précèdent peuvent inquiéter quelques personnes qui nous reprocheraient de ne pas avoir favorisé avec l'emprunt certains travaux récemment entrepris.

Mais il faut se rendre compte que les entreprises favorisées l'ont été après un mûr et sérieux examen et que seulement sont intervenues des raisons de haute politique fiscale, économique et patriotique.

Mais le gouvernement ne néglige pas les autres entreprises importantes et entre celles-ci, il distribue les ressources ordinaires du budget qui peuvent actuellement s'évaluer à quatorze ou quinze millions de dollars par an et qui permettront de donner une bonne impulsion à nombre de ces importantes entreprises de chemins de fer et de routes, actuellement en cours de construction.

NOUVELLES BRÈVES



= FETE DE LA PAIX. — Le pays tout entier a célébré le vingt-cinquième anniversaire de la signature du traité de paix qui mit fin à la dernière révolution colombienne. Pendant cette période de paix et de concorde nationales, les deux grands partis nationaux ont travaillé en harmonie et se sont employés à développer la richesse publique et à constituer l'unité nationale, dans un régime de liberté et de respect mutuels. Le Président de la République s'est associé, au nom du Gouvernement, aux fêtes de la Paix.

= CHEMIN DE FER DE NARINO. — Les travaux dans cette importante ligne sont activement poussés. Soixante kilomètres ont été mis en service, de Tumaco à Caunapi. Les travaux de terrassement sont terminés jusqu'au kilomètre 83 et le mouvement de terres s'étend jusqu'au kilomètre 103. Quinze cents ouvriers sont employés dans ce chemin de fer.

= CHEMIN DE FER DU CARARE. — Cette ligne doit mettre en communication Tunja et l'intérieur du département de Boyaca avec le Magdalena. Les travaux étaient commencés depuis longtemps, de Tunja vers le fleuve. Dernièrement, ils ont été également entrepris à Puerto Aquileo, sur le Magdalena.

= COMPAGNIE DE NAVIGATION. — Une compagnie de navigation mexicaine a décidé dernièrement d'établir une ligne régulière entre l'Amérique Centrale et la Colombie.

= CONGRES NATIONAL DES ETUDIANTS. — Le prochain Congrès national des Etudiants colombien doit se réunir à Cartagena.

= MISSION COMMERCIALE SUEDOISE. — La mission commerciale suédoise, dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro la visite en Colombie, a visité Bogotá et les principales villes de la Colombie, emportant des impressions très favorables du pays.

= MARINE MARCHANDE. — Une compagnie anonyme colombienne vient de conclure, avec le Gouvernement, un contrat pour l'établissement d'une flotte maritime colombienne, composée de sept bateaux de 7.000 tonnes chacun.

= EMPRUNT DEPARTEMENTAL. — Le département de Cundinamarca a commencé des négociations pour le lancement d'un emprunt de 3.000.000 de dollars destinés aux travaux publics du département.

= LABEUR DU CONGRES. — Le Congrès colombien, dans sa session de cette année, a fait 115 lois d'utilité publique, dont 100 ont déjà été ratifiées par le Président de la République.

= CHEMIN DE FER DE PAMPLONA. — Les rails sont arrivés à la Donjuana ; ils arriveront bientôt à San Rafael, près de Pamplona.

= USINE ELECTRIQUE. — Une très importante usine électrique a été inaugurée dernièrement dans la ville de Istmina (Intendance du Choco).

= CHEMIN DE FER DU QUINDIO. — On a inauguré un tronçon de 28 kilomètres dans le chemin de fer Nacederos Armenia, jusqu'à la ville de Alcala. Cette ligne relie d'importants districts agricoles dans la riche région du Quindio.

= JETEE DE BUENAVENTURA. — Les travaux de cette importante jetée se poursuivent régulièrement. Ils seront très certainement terminés au mois d'octobre de l'année prochaine. La nouvelle jetée aura une longueur de 800 mètres et sa profondeur permettra l'accostement de toutes sortes de transatlantiques. Un canal de 35 pieds de profondeur est aussi creusé actuellement, pour permettre aux bateaux de pénétrer à marée basse.

= LIGNE D'AUTOBUS CARACAS-BOGOTA. — Une compagnie vient de se fonder pour l'établissement d'un service d'autobus Caracas-Bogotá, mettant ainsi en communication les capitales de la Colombie et du Venezuela. Etant donné que la route Bogotá-frontière vénézuélienne n'est pas encore entièrement construite, le service s'arrêtera provisoirement à la ville de Pamplona, dans le département du Norte de Santander. La nouvelle ligne commencera à fonctionner au mois de janvier prochain.

= INCINERATION DES BILLETS DE BANQUE ANCIENS. — Le Gouvernement colombien a, comme d'habitude, procédé à l'incinération

d'une quantité de billets non représentatifs d'or, égale aux bénéfices de l'année, dans la Banque de la République.

= MURAILLES HISTORIQUES. — Le Président de la République a pris les dispositions nécessaires pour l'entretien et aménagement des murailles de la ville de Cartagene, qui constituent les plus intéressants souvenirs de la domination espagnole en Amérique du Sud.

= CENTENAIRE D'UNE UNIVERSITE. — L'Université de Popayán vient de célébrer avec éclat le Centenaire de sa fondation ; des grandes fêtes ont été organisées à cette occasion.

= AMBASSADE CUBAINE. — La République de Cuba a envoyé une ambassade spéciale à

Bogota et la côte Atlantique. Désormais, il y aura quatre départs par semaine, dans chaque sens.

= ROUTE D'ORIENT. — La route carrossable qui doit mettre en communication Bogota avec les grandes plaines orientales du pays, a été inaugurée dernièrement jusqu'à la ville de Caqueza.

= ROUTE ARMENIA-IBAGUE. — Les travaux de cette route, qui doit relier les deux tronçons construits du chemin de fer du Pacifique et permettre ainsi de communiquer par route Bogota avec la mer, avancent rapidement ; les vingt-cinq kilomètres qui manquent sont presque terminés et, au début du mois de décembre, ils étaient assez avancés pour que le Président de la République ait pu les emprunter lorsqu'il s'est rendu

□□□□

□□□□

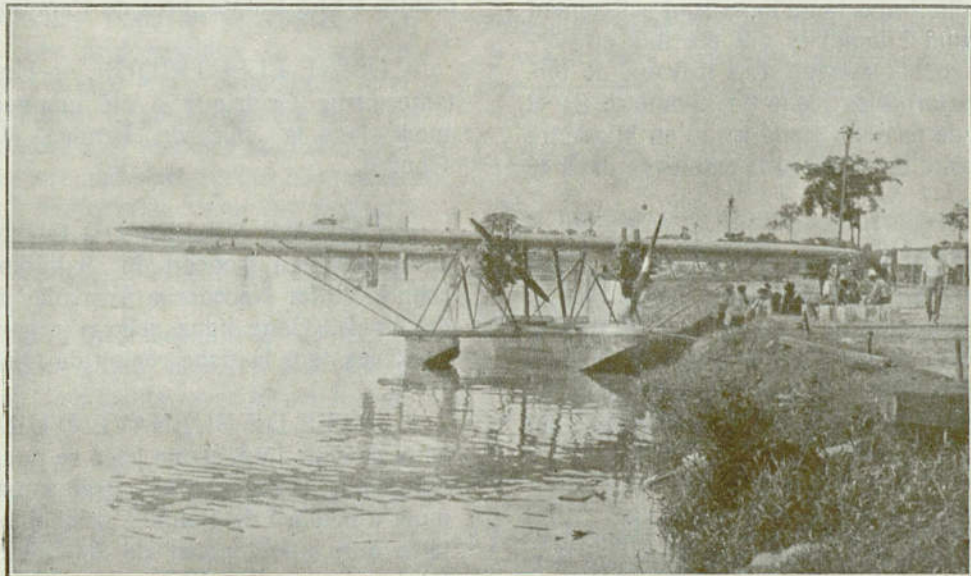
□□□□

□□□□
□□□□
□□□□
□□□□

□□□□

□□□□

□□□□



□□□□

□□□□

□□□□

□□□□
□□□□
□□□□
□□□□

□□□□

□□□□

□□□□

HYDRAVION SUR LE FLEUVE MAGDALENA

Bogota. Les Ambassadeurs cubains ont été l'objet d'un accueil des plus chaleureux.

= ECOLE NAVALE CHILIENNE. — L'Ecole navale chilienne, qui fait le tour de l'Amérique du Sud à bord du croiseur *General-Baquedano*, a également visité la Colombie

= TRAVAUX URBAINS. — La ville de Pasto, chef-lieu du département de Nariño, a entrepris des grands travaux pour l'amélioration de ses services publics.

= SERVICE POSTAL AERIEN. — La S. C. A. D. T. A., dont le service postal et commercial aériens sont bien connus de nos lecteurs, vient d'augmenter ses services hebdomadaires entre Bo-

de Bogota dans la vallée du Cauca.

= CHEMIN DE FER DE BUCARAMANGA. — Les travaux de cette ligne avancent rapidement. 72 kilomètres ont été mis en service, jusqu'à Chuspas.

= ROUTE CARROSSABLE DU NORD-EST. — Les travaux dans cette route se poursuivent ; 65 kilomètres, entre San José de Suaita et El Socorro, sont en construction.

= CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE. — Le Gouvernement a décidé de développer les travaux actuellement en cours et de continuer les lignes Popayan-Pasto et Ibagué-Armenia. Dans la ville de Cali, on construira des ateliers, qui seront installés

non seulement en consultant les nécessités actuelles de la ligne, mais aussi les besoins du futur réseau, lorsque Bogotá, les département d'Antioquia, Caldas et Nariño seront reliés à Cali.

= RECETTES DU TRAMWAY ET DE L'AQUEDUC DE BOGOTA. — Les recettes de ces deux entreprises ont été, pour le premier semestre de 1927 :

Tramway :

Recette brute	\$ 428.072,51
Frais d'exploitation	\$ 218.753,13
Recette nette	\$ 209.319,38

Aqueduc :

Recette brute	\$ 115.345,41
Frais d'exploitation	\$ 54.074,70
Recette nette	\$ 61.270,71

= MOLE DE LA MACHINA. — Le Gouvernement colombien a reçu des autorisations pour acheter le môle de la Machina, dans le port de Cartagène, actuellement propriété étrangère. Des négociations à ce sujet sont en cours.

= LE CHANGE. — Equivalence de la monnaie colombienne (\$ 1 : un peso), le 4 décembre 1927 :

1 dollar	\$ 1.02125
1 livre sterling	\$ 4.9875
1 franc	\$ 0.0475
1 franc suisse	\$ 0.1980
1 franc belge	\$ 0.0293
1 peseta	\$ 0.1690
1 lire italienne	\$ 0.0560

LOI 84 DU 17 NOVEMBRE 1927

sur les gisements et dépôts d'hydrocarbures

(Le texte espagnol est seul officiel.)

ARTICLE PREMIER

La Nation se réserve la propriété et le droit de bénéficier, pour elle-même, des gisements d'hydrocarbures se trouvant dans les terrains domaniaux (terrenos baldíos) et des gisements lui appartenant à divers titres.

Cette disposition sera également applicable aux hydrocarbures se trouvant dans des terrains sur lesquels ont été octroyés des concessions, des loyers ou des permis, pour explorations ou exploitations, et qui, pour quelque cause, seront revenus ou pourront revenir, au domaine de la Nation.

Paragraphe. — Si pour bénéficier, pour lui-même, des gisements pétrolifères dont parle cet article, le Gouvernement était appelé à faire usage des autorisations légales qui existent, il soumettra les contrats respectifs à l'approbation du Congrès.

ARTICLE 2

Toute personne naturelle ou juridique qui, à la promulgation de la présente loi, aurait en cours des explorations pétrolifères, avec perforation, dans le territoire de la République ou dans des propriétés particulières, devra présenter au Ministère des Industries, dans un délai de six (6) mois, les documents démontrant la propriété des terrains sur lesquels se fait l'exploration, et les contrats de loyers ou de quelque autre espèce octroyés par les propriétaires sur lesdits terrains, dans le cas où ce ne seraient pas ceux-ci qui feraient directement les explorations.

ARTICULO 1°

La Nación se reserva la propiedad y el derecho de beneficiar privativamente los yacimientos de hidrocarburos que haya en los terrenos baldíos y los yacimientos que le pertenezcan por cualquier título.

Esta disposición se aplicará también respecto de aquellos hidrocarburos que haya en terrenos sobre los cuales se han otorgado concesiones, arrendamientos o permisos, para exploraciones o explotaciones, y que por cualquier causa hayan vuelto o vuelvan a ingresar al poder de la Nación.

Paragrafo. — Si para el beneficio privativo de los yacimientos petrolíferos de que habla este artículo, el Gobierno hiciere uso de las autorizaciones legales vigentes, someterá los contratos respectivos a la aprobación del Congreso.

ARTICULO 2°

Toda persona natural o jurídica que a la promulgación de esta Ley esté haciendo exploraciones petrolíferas con perforación, en el territorio de la República y en propiedad privada, deberá presentar al Ministerio de Industrias, en el término de seis (6) meses, los documentos que demuestren la propiedad de los terrenos en que verifica la exploración, y los contratos de arrendamiento o de cualquiera otra especie otorgados por los propietarios sobre dichos terrenos, en caso de que no sean éstos quienes hacen las exploraciones.

Au bout d'une année comptée depuis la promulgation de cette loi, ceux qui auront acquis des terrains de la Nation, par adjudication ou d'une autre manière et en étendue supérieure à 500 hectares, présenteront au Ministère des Industries les titres de propriété correspondants.

Si, passés les délais signalés, il n'avait pas été fait ce qui est ordonné ici, le Ministère frappera le fautif d'une amende de deux cents (200) à mille (1.000) pesos pour chaque mois de retard.

ARTICLE 3

En attendant qu'une nouvelle loi, réformant les dispositions qui réglementent aujourd'hui la matière, soit en vigueur, les propositions et les contrats relatifs aux hydrocarbures, dont parle l'article premier, et qui sont actuellement en cours au Ministère des Industries, ou au Conseil des Ministres, ou au Conseil d'Etat, où à la Junta de Hacienda, ou au Congrès (si ces derniers n'ont pas été expressément approuvés) seront suspendues ; nonobstant, les explorations pourront être faites dans les conditions que le Gouvernement signalera.

ARTICLE 4

Déclarée, comme elle l'a été, d'utilité publique, par l'article 9 de la Loi 120 de 1919, l'industrie d'exploitation d'hydrocarbures et la construction d'oléoducs (pipe-lines), l'Etat se réserve le droit de construire, d'user ou d'exploiter, ou de permettre que soient construits, usés ou exploités les oléoducs (pipe-lines) qui, dans le territoire de la République, pourront mettre en communication deux ou plusieurs exploitations pétrolifères, ou une exploitation de cette classe avec un chemin de fer sortant de la zone de la même exploitation, ou avec un port fluvial ou maritime. L'Etat se réserve également le droit de construire, user ou exploiter les raffineries de pétrole, ou de permettre leur construction, usage ou exploitation.

Les permis dont parle cet article pourront être concédés par le Gouvernement, d'accord avec la Législation spéciale qui sera donnée sur les pétroles, ou par le moyen de contrats qui seront soumis à l'approbation du Congrès, tant que ladite Législation spéciale ne s'y opposera pas.

ARTICLE 5

Le Gouvernement est autorisé à fonder ou à acquérir, pour le compte de la Nation, un ou plusieurs établissements de raffinerie, afin de bénéficier des pétroles qui lui reviennent dans les exploitations pétrolifères, ou de ceux que, par tout autre moyen, il pourra obtenir dans le pays et il fera le nécessaire pour commencer à étudier la construction d'un ou plusieurs oléoducs (pipe-lines). Pour ces fins, le Gouvernement est autorisé

Dentro de un año, contado desde la promulgación de esta Ley, los que hayan adquirido terrenos de la Nación, por adjudicación u otra causa, y en extensiones mayores de quinientas hectáreas, presentarán al Ministerio de Industrias los títulos de propiedad correspondientes.

Si vencidos los términos señalados no se hubiere cumplido con lo que aquí se dispone, el Ministerio impondrá al infractor una multa de doscientos pesos (\$ 200) a mil pesos (\$ 1,000), por cada mes de demora.

ARTICULO 3°

Mientras no esté vigente una nueva ley que reforme las disposiciones que rigen hoy sobre la materia, estarán en suspenso las propuestas y los contratos referentes a los hidrocarburos de que trata el artículo 1°, y que cursan en el Ministerio de Industrias, o en el Consejo de Ministros, o en el Consejo de Estado, o en la Junta de Hacienda o en el Congreso, estos últimos si no fueren aprobados por el expresamente ; no obstante, podrán hacerse exploraciones en las condiciones que el Gobierno señale.

ARTICULO 4°

Declarada como está de utilidad pública, por el artículo 9° de la Ley 120 de 1919, la industria de explotación de hidrocarburos y la construcción de oleoductos, el Estado se reserva el derecho de construir, de usar o explotar, o de permitir que se construyan, usen o exploten los oleoductos que dentro del territorio de la República pongan en comunicación dos o más explotaciones petrolíferas, o una explotación de esta clase con un ferrocarril que salga del área de la misma explotación, o con un puerto fluvial o marítimo. El Estado se reserva igualmente el derecho de construir, usar o explotar las refineries de petróleo, o de permitir que se constuyan, usen o exploten.

Los permisos de que trata este artículo podrá concederlos el Gobierno de acuerdo con la legislación especial que se expida sobre petróleos, o por medio de contratos que serán sometidos a la aprobación del Congreso, mientras la dicha legislación especial no disponga otra cosa.

ARTICULO 5°

Autorízase el Gobierno para fundar o adquirir por cuenta de la Nación uno o varios establecimientos de refinería a fin de beneficiar los petróleos que le corresponden en las explotaciones petrolíferas, y los que por cualquier otro medio consiga en el país, e iniciara las gestiones conducentes a la construcción de uno o más oleoductos. Con tales fines queda autorizado el Gobierno

à chercher, sous forme d'emprunt, le capital nécessaire.

ARTICLE 6

Dans l'exploitation des gisements pétrolifères, qui ne seront pas propriété de l'Etat, il sera payé à la Nation un impôt de huit (8) pour cent du produit brut, lorsqu'il s'agira de gisements situés à plus de quatre cents (400) kilomètres du bord de la mer ; de douze (12) pour cent du produit brut quand il s'agira de gisements situés à une distance de plus de deux cents (200) kilomètres, sans dépasser quatre cents (400), du bord de la mer ; et de seize (16) pour cent du produit brut, lorsque les gisements se trouveront à une distance moindre de deux cents (200) kilomètres du bord de la mer.

ARTICLE 7

Cette loi ne modifie en aucune manière les dispositions légales, actuellement en vigueur, sur la participation des Départements et des Municipalités dans le produit des exploitations de pétrole et hydrocarbures en général.

ARTICLE 8

Les contrats d'emprunt que le Gouvernement pourra négocier, en vue de l'autorisation contenue dans l'article 5 de la présente loi, nécessiteront, pour leur validité, l'approbation de la Junta Nacional de Empréstitos, créée par la Loi 102 de 1922.

ARTICLE 9

La présente loi produira ses effets dès la date où elle aura été sanctionnée.

Donnée à Bogotá le quatorze novembre mil neuf cent vingt-sept.

El Presidente del Senado, EMILIO ROBLEDO ; El Presidente de la Cámara de Representantes, PROSPERO MARQUEZ C ; El Secretario del Senado, JULIO D. PORTOCARRERO ; El Secretario de la Cámara de Representantes, FERNANDO RESTREPO BRICENO.

para conseguir en forma de empréstitos, el capital que necesite.

ARTICULO 6°

En la explotación de yacimientos petrolíferos que no sean de propiedad del Estado, se pagará a la Nación un impuesto del ocho por ciento (8 por ciento) del producto bruto, cuando se trate de yacimientos situados a más de cuatrocientos kilómetros a la orilla del mar ; del doce por ciento (12 por ciento) del producto bruto, cuando se trate de yacimientos situados a una distancia de más de doscientos kilómetros sin pasar de cuatrocientos de la orilla del mar ; y del diez y seis por ciento (16 por ciento) del producto bruto, cuando los yacimientos se hallen a una distancia menor de doscientos kilómetros de la orilla del mar.

ARTICULO 7°

Esta Ley no modifica en manera alguna las disposiciones legales vigentes sobre participación de los Departamentos y los Municipios en el producto de las explotaciones de petróleo e hidrocarburos en general.

ARTICULO 8°

Los contratos de empréstitos que celebre el Gobierno en virtud de la autorización contenida en el artículo 5° de esta Ley, necesitarán para su validez la aprobación de la Junta Nacional de Empréstitos, creada por la Ley 102 de 1922.

ARTICULO 9°

Esta Ley regirá desde su sanción.

Dada en Bogotá a catorce de noviembre de mil novecientos veintisiete.

Poder Ejecutivo. Bogotá, noviembre 17 de 1927.
Publíquese y ejecútese.

MIGUEL ABADIA MENDEZ. — El Ministro de Industrias, JOSÉ ANTONIO MONTALVO.

THOS. COOK & SON

2, Place de la Madeleine
18, Rue de la Paix
101, Avenue des Champs-Élysées
250, Rue de Rivoli
PARIS

:: PASSAGES-MARITIMES ::
BILLETS DE CHEMIN DE FER

VOYAGES PARTICULIERS A FORFAIT
:: TRAVELLERS' CHEQUES ::

IMPORTATIONS DE CAFÉ EN FRANCE

Le tableau comparatif que nous publions ci-dessous et qui donne les chiffres d'importation de divers cafés en France pour les dix premiers mois de 1926 et de 1927, prouve d'une façon certaine la faveur avec laquelle notre café a été accueilli par les consommateurs français, qui, de plus en plus, le réclament à leurs fournisseurs.

	1927 (dix premiers mois)	1926 (dix premiers mois)
	(en sacs de 50 kilos)	
Grande-Bretagne	14.280	4.702
Indes anglaises	58.948	35.052
Venezuela	125.360	63.922
Brésil	1.535.592	1.900.112
Haïti	268.620	465.126
Indes néerlandaises...	297.418	340.456
San Salvador	32.150	53.184
Nicaragua	61.142	127.682
Colombie	46.190	8.148
Etats-Unis	5.008	4.668
Madagascar	46.806	43.774
Autres pays	176.324	182.084
	2.667.838	3.229.210

Valeur des importations du café en France :
1927, 1.243.695.000 fr. ; 1926, 2.022.806.000 fr.

Nous pouvons commenter ce tableau de la façon suivante :

1° Pendant les dix premiers mois de l'année 1927, les importations de café en France ont été en diminution de 561.372 sacs de 50 kilos sur la même période de 1926 ;

2° L'un des seuls pays qui ont vu augmenter, pendant les dix premiers mois de 1927, leurs importations de café en France est la Colombie, qui a introduit 37.742 sacs de plus que l'année dernière ;

3° Le café « Cucuta », qui est une des qualités colombiennes les plus demandées en France et qui est exporté de la région productrice par Maracaïbo, figure dans les statistiques françaises, confondu avec le café du Venezuela ;

4° Il ressort, tous renseignements pris, que la plus grande partie du café, réexporté des Etats-Unis et de l'Angleterre vers la France, est du café de Colombie ;

5° Donc, en tenant compte de ce qu'au café exporté directement de Colombie en France, il faut ajouter celui qui est expédié par le Venezuela, les Etats-Unis et l'Angleterre. Il est évident que le chiffre de 46.190 sacs en 1927, porté sur les statistiques du tableau ci-dessus transcrit, est inférieur à la réalité.

6° La France a importé pour les dix premiers mois de 1926 : 80.912.240 dollars de café et pour la même période de 1927 : 49.747.800 dollars, ce qui montre la place énorme que tient le café en France.

Cours des Emprunts Colombiens

BOURSE DE LONDRES

Dénomination	Derniers cours	Date
3 o/o Conversion 1896.	64	3/ 1/28
6 o/o or 1911.....	91 1/2	8/11/27
6 o/o 1913.....	92 1/2	30/12/27
6 o/o 1913 (émission française)	88 3/4	8/12/27
5 o/o 1916.....	72	21/12/27
6 o/o 1920.....	91 3/4	30/12/27

BOURSE DE PARIS

Dénomination	Derniers cours	Date
5 o/o or 1906 obl. de		
£ 20 (Chemin de fer de la Savane)	2.230	4/ 1/28
6 o/o 1911 oblig. de		
504 francs.....	2.265	4/ 1/28

Maisons Colombiennes désirant des relations commerciales avec la France et la Belgique

CORTEZ Y MONTERO, Barranquilla (Rép. de Colombie). — Agents et représentants.

Julio MORENO, Apartado, 346, Barranquilla (Rép. de Colombie). — Commerçant en peaux, offre des peaux de crocodiles, serpents, lézards, etc., etc.

Mauricio MACKENZIE, Bogotá (Rép. de Colombie). — Avocat, se charge de tous litiges.

Hijos de B. ORTIZ & Cia, Bijouterie « Marquesa », Medellín (Rép. de Colombie). — Désirent entrer en relations commerciales avec des maisons françaises, belges ou hollandaises, pour l'achat de pierres précieuses et en particulier de diamants.

Andrés MARTINEZ, Bazar Veracruz, n° 33, Bogotá (Colombie). — Importateur. Désire rapports avec fabriques de machines industrielles et agricoles ; machines pour la fabrication de l'eau oxygénée, de produits chimiques, vins, huiles, papier, carton, celluloïd, chaussures.

UNION ARTISTICA, Carrera 9 A., n° 203, Bogotá (Colombie). — Désire entrer en rapports avec des maisons de matériel pour photographie ainsi qu'avec des fabricants de moulures et de cadres en bois et en métal pour glaces et agrandissements de photographies.

Pedro L. NAVAJAS DE CASTRO, Santa Marta (Colombie). — Désire rapports avec maisons s'occupant de tout ce qui se rapporte à la fabrication de la pâtisserie (moules, fours, etc.), ainsi qu'à la confection des fruits confits. Désire également des rapports avec des maisons de cartonnage de luxe pour confiserie ; avec des fabricants de machines pour travailler la farine de banane, ainsi qu'avec des commerçants s'occupant de la vente de la dite farine.

Nicolas RESTREPO CANO, Apartado, n° 1137, Bogotá (Colombie). — S'offre comme agent pour la vente en Colombie de tout ce qui se rapporte à des produits pharmaceutiques, instruments scientifiques pour médecins et dentistes, nouveautés, articles d'alimentation, objets de toilette et de parfumerie, ainsi que des objets ayant rapport à la propagande électrique et lithographique et aux chemins de fer.

Eustacio CAMARGO, Manizales (Colombie). — Désire entrer en rapports avec des fabricants de marques brodées pour linge ainsi que de dessins pour broderies pouvant se décalquer.

Pedro VILES, Barranquilla (Colombie). — Désire acheter machines pour la construction de portes et fenêtres en bois.

SECCION ESPAÑOLA

Casas europeas que desean entablar negocios con Colombia

COMPAGNIE GENERALE DE LA CHARENTE, 73, avenue Victor-Hugo, Cognac (France). — Desean un agente en Colombia para la venta de su cognac.

Gino BERTOTTI, via Davide Chiossone, 8, Genova (Italia). — Se ofrece como agente exportador e importador para toda clase de productos.

BRETAUT & MARTIN, 14, rue Bleue, Paris. — Exportación-Importación. Desean importar café de Colombia.

L'ELECTRO PORCELAINE, Saint-Vallier-sur-Rhône (Francia). — Fabricantes de aisladores electricos. Desean exportar a Colombia.

LUX-FILM, 36, rue du Marché, Bruxelles (Belgica). — Casa de material cinematografico. Vende, comora y alquila peliculas cinematograficas. Desea relaciones con cinematograficos colombianos y compradores de peliculas.

Henry RICHARD, Poste restante, Bureau Central, Bruxelles (Belgica). — Desea relaciones

con casas colombianas exportadoras de pieles brutas y secas para la venta en Belgica.

SOCIETE D'EXPLOITATION DES PROCÉDES INDUSTRIELS CANDLOT, 37, rue du Rocher, Paris. — Ofrece hornos y secadores para la industria del cemento.

LABORATOIRE DE PATHOLOGIE GENERALE DE PARIS, 5, rue François-Ponsard, Paris. — Pide un representante en Colombia para productos farmaceuticos.

LA CONTINENTALE, 26, boulevard Saint-Denis, Paris. — Exportadores. Desean relaciones con casas colombianas para la exportación a Colombia de tejidos, articulos de fantasia, novedades, etc.

ELECTROXA Ltd, 83, avenue de Belgique, Anvers (Belgica). — Ofrecen relojes electricos.

P. PROSPERI & Cia, 4, Cité d'Hauteville, Paris. — Importadores de café, cacao, tabaco, plumas de garza. Desearian relaciones con casas colombianas para la importación a Francia.

Revista del Mercado del Havre

El Havre, 20 de diciembre de 1927.

Hoy	Valor a la par.
—	—

Cambios :

Sobre Londres	Frs 124.02	25.22 por 1 Liv. st.
" Nueva York	" 25.40	5.18 " 1 Dollar
" Madrid	" 4.23	1.— " 1 Peseta
" Roma	" 1.37	1.— " 1 Lira

Algodon (los 50 kilos)

Cotizamos : Colombia Dhrs. 27 — a 20 — los 50 kgrs.

Cafés (los 50 kilos)

El movimiento en Europa y en los Estados Unidos durante los 5 primeros meses de la campaña en curso se establece como sigue :

Total**Entradas :**

Europa	3.667.000
Estados Unidos.....	4.446.000

Total sacos..... 8.133.000

Salidas :

Europa	3.862.000
Estados Unidos.....	4.568.000

Total sacos..... 8.430.000

En las entradas se nota un aumento de 523.000 sacos Brasil, pero una disminución de 227.000 sacos cafés varios. Esta última disminución es debida al retraso de las cosechas de los países varios. En las salidas se registra un aumento de 612.000 sacos cafés Brasil y solamente 9.000 sacos cafés varios o sea un aumento total de 621.000 sacos sobre 1926/27, 250.000 sobre 1925/26 pero una disminución de 144.000 sacos sobre 1924/25, durante el período correspondiente. El consumo sigue, pues, desarrollándose de una manera satisfactoria, pero hasta la fecha, no muestra indicios de deber pasar de los 22 millones de sacos de 1924/25.

Cotizamos los 50 kilos :

COLOMBIA**Ocaña, Cauca Bucaramanga Cúcuta :**

Sin lavar ordin.....	Dhrs. 15 — a 19 —
— " trillado.....	" 21 50 " 23 —
Lavado	" 25 — " 29 —

Bogotá :

Ordinario	" 15 — " 19 —
Regular a bueno.....	" 20 — " 21 25
De primera a superior.....	" 21 50 " 24 —
Lavado	" 25 — " 29 —

Medellin Manisales :

Consumo	" 15 — " 18 50
Segunda	" 23 75 " 24 75
Primera	" 26 50 " 28 —
Extra	" 28 50 " 29 —
Excelso	" 29 50 " 30 —
Pasilla	" 14 — " 15 —

Cacaos (los 50 kilos)

Cotizamos nominalmente :

COLOMBIA

Savanilla, Cartagena.....	Lhrs. 18 — a 19 50
Buenaventura, Cauca.....	" 18 50 " 20 —

Caucho o Hule (el kilo)

Cotizamos :

Colombia Dhrs. 0 45 a Dhrs. 050

Taguas (los 1.000 kilos)

Cotizamos :

Cartagena pelada.....	£ 21.— a £ 21.10.—
" con cáscara.....	" 10.— " 10.10.—

Cascalote o Dividivi (los 1.000 kilos)

Cotizamos :

Cartagena y Río Hacha....	Dhrs. 50 — a Dhrs. 53 —
---------------------------	-------------------------

(Comunicado par Busquet-Delauney)

AVISO IMPORTANTE

En virtud del Tratado de Comercio que tiene Colombia con el Gobierno Francés, los Cafés de aquella procedencia exportados directamente a Francia gozan de los privilegios acordados a las naciones más favorecidas y, por consiguiente, pagan Frs 231,30 los cien kilos, que son los derechos de la tarifa mínima para los Cafés. A pesar de que *los derechos de aduana no incumben nunca al exportador de Ultramar, pues siempre son pagaderos por el comprador*, importa mucho que la mercancía pueda beneficiar de la tarifa mínima, pues claro está que este detalle es tenido en cuenta por los compradores pagando en este caso un precio más elevado. Para obtener este privilegio es necesario que se envíe un certificado de origen indicando el peso bruto y neto de cada partida. Este certificado deberá llevar la firma del Cónsul de Francia y a falta de éste, de las Autoridades o de la Aduana en el puerto de embarque.

(Comunicado por Bosquet, Delanney y Cie.)

PENSION HAWKES

A diez minutos de la Opera

Este hôtel pension

está en la situación

mas ventajosa

7, Avenue du Président Wilson

PARIS

Télé. Passy 99-14



Sociedad Antioqueña de Agricultores

MEDELLIN (Colombie)

Cette Association, qui constitue un des plus forts groupements de Colombie, publie régulièrement le bulletin appelé « Boletín Agrícola », dont 5.000 exemplaires sont distribués aux agriculteurs du département et aux écoles.

Pour les conditions de publicité, s'adresser à la Sociedad Antioqueña de Agricultores à MEDELLIN.

INDIQUEZ sur vos
Cablogrammes pour
l'Amérique :



"Via Commercial"

Cette mention, non taxée,
en assurera la transmission
rapide et correcte par le
"Mackay System"

Service accéléré au moyen de nos sept câbles transatlantiques
Europe-Amérique

THE COMMERCIAL CABLE COMPANY

THE MACKAY SYSTEM (CLARENCE H. MACKAY, President)

24, B^d des Capucines, PARIS

Bureaux et Agences dans les principales villes du monde.

Pub. Wallace - Paris

COMPANIA COLOMBIANA DE TABACO

Société Anonyme -:- Capital : 1.000.000

SIÈGE PRINCIPAL :

MEDELLIN (Rép. de Colombie - A. du Sud) ---- Télégr. HIDALGOS
Apartado N° 48

Les plus grands fabricants en Colombie
de toutes sortes de cigarettes
avec tabacs nationaux et étrangers

Fabriques à :

**BOGOTA
BARRANQUILLA
MEDELLIN
MANIZALES**

Les seuls concessionnaires en Colombie pour la vente de tous
les produits de la marque renommée : Henry Clay and Bock & C° de la Havane

Adresse télégraphique : Firdeg-Paris.
Codes : A. B. C. 5° Samper, Lieber's 5 lettres

R. Firmin & C^{ie}

EXPORTATION & IMPORTATION

39, Rue du Faubourg-Poissonnière
PARIS (9^e)

Adresse télégraphique : Georgaub-Paris.
Codes : A. B. C. 4°, 5°, 6°, Lieber's et 5 letters
Bentleys Complete

Aubert & C^{ie}

EXPORTATION - IMPORTATION

21 bis, Rue de Paradis, 21 bis
PARIS

BANCO CENTRAL

BOGOTA - COLOMBIA S.A.

Télégr. : Gerencia Apartado 250

Etablissement fondé en 1905

Capital . . . \$ 2.300.000
Réserves. . . 777.961 17

Section hypothécaire & Section d'exportation

Dépôts à vue et à terme

Reconnaît sur les dépôts .

à 3 mois... 4 o/o par an

à 6 mois... 5 o/o par an

à 9 mois.. 6 o/o par an

à 12 mois... 7 o/o par an

à 24 mois... 8 o/o par an

Directeur gérant : G. Gonzalez Lince

Secrétaire : Luis E. Williamson

Caissier principal : Leopoldo Aron

C^{IE} G^{LE} TRANSATLANTIQUE

PAQUEBOTS-POSTE DE LUXE

ANTILLES-COTE FERME-PACIFIQUE

Saint-Nazaire et Bordeaux - Pointe-à-Pitre - Basse-Terre - Fort-de-France
La Guayra - Puerto - Colombia - Cartagena - Cristobal-Colon

Coïncidence à Fort-de-France pour :

Ponce - Mayaguez - Santo-Domingo - Les Cayes et Jérémie

HAÏTI

Le Havre et Bordeaux - San Juan de Puerto-Rico - Puerto-Plata - Cap Haïtien

SERVICE COMMERCIAL

Hambourg - Anvers - Havre et Bordeaux - Cristobal - Colon
Calao - Mollendo - Arica - Iquique - Antofagosta - Valparaiso - Talcahuano

S'adresser à la "C^{IE} G^{LE} TRANSATLANTIQUE", 6, rue Auber, PARIS

Registre du Commerce : Seine n° 64.483

Le Gerant L. DUCREUX

Imp. J. J. DURAND, 7, rue Cadet (9^e)

TABLEAU

des
Importations et Exportations
de la
République de Colombie
pendant les
dix dernières années.

NOTA. — Les quantités sont indiquées
en pesos unité de monnaie colombienne
dont la valeur est sensiblement égale du dollar.

LÉGENDE

Importations
Exportations

1915 17.840.619

31.579.131

1916 29.660.206

36.006.821

1917 24.751.209

36.739.88

1918 21.783.002

37.443.991

1919 47.451.724

79.010.983

1920 101.397.905

71.017.729

1921 33.078.317

63.042.132

1922 41.954.745

52.731.477

1923 57.783.798

60.115.435

1924 52.347.914

85.780.541

1925 85.829.707

84.363.382

Sachez que la Colombie

est
aujourd'hui:

Le seul producteur d'émeraudes du monde.

Le premier producteur de platine

Le premier producteur d'or de l'Amérique latine.

Le plus grand producteur de cafés "suaves".

Le deuxième producteur de cafés du monde.

Le premier exportateur de bananes.

Sa population est la troisième en importance de l'Amérique du Sud.

Ses gisements pétrolières sont reconnus parmi les plus importants du globe.

Ses impôts sur le capital et la propriété sont les plus légers de l'Amérique.

Sa dette extérieure par tête d'habitant est la plus faible de l'Amérique latine.